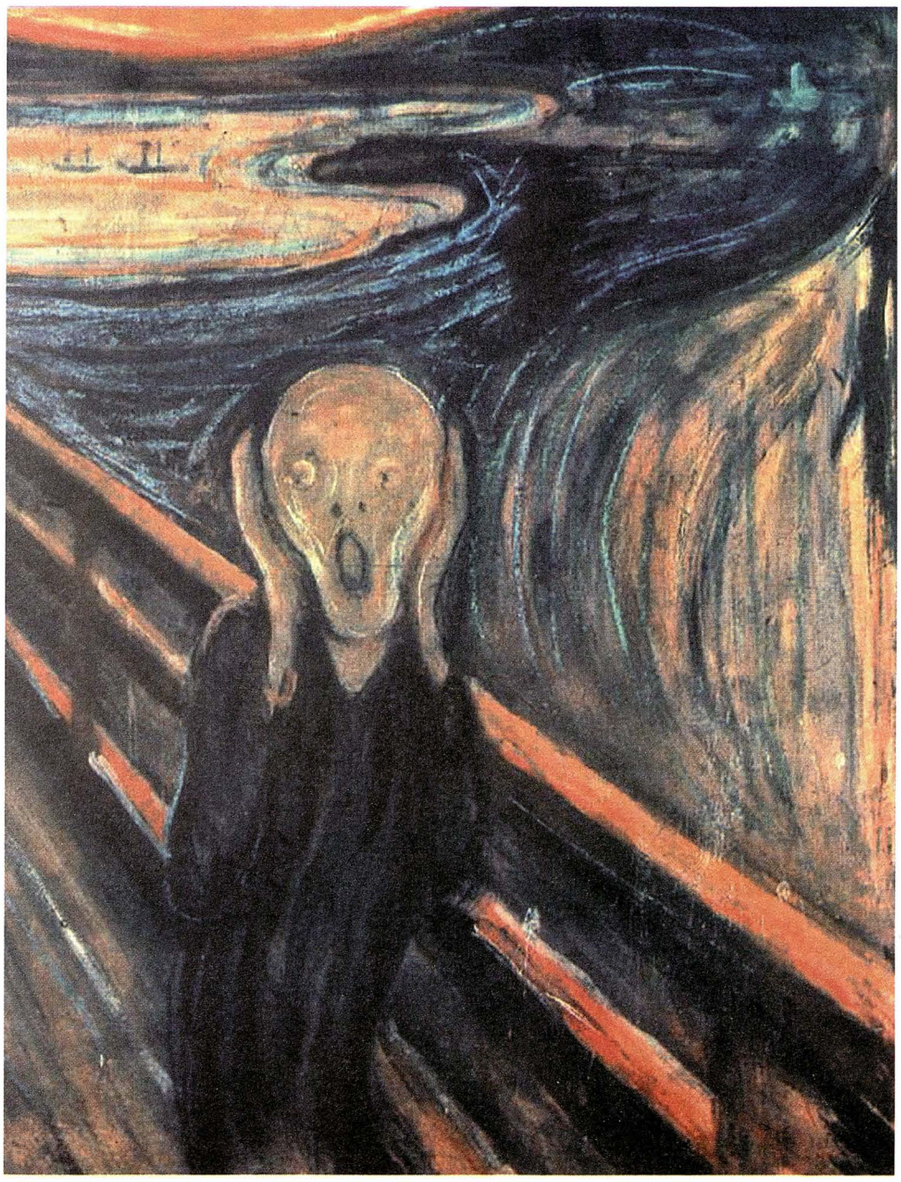
le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

# le monde libertaire

# Cinq ans ferme

## le ministre des flics devient président



**Virgin megastore**
Interview
d'un homme en lutte

**EADS**
Panier de crabes
chez les Lagardère

**Wilhelm Reich**
Abolir l'orgasme ?

M 02137 - 1478 - F: 2,00 €

2€

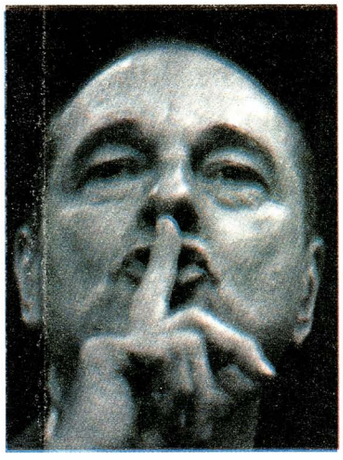
ISSN 0026-9433

« La presse française fait preuve d'une partialité révoltante et ne traite jamais que les mêmes sujets : les hommes politiques et les autres criminels. »

Boris Vian

hebdo n° 1478

du 26 au 23 mai 2007




**Chirac et son pot de départ,** par Jipé, *page 4*

**AntiSarkos** et manifestations, par J. -P. Levaray, *page 5*

**L'autruche,** par F. Ladrisse, *page 5*

**Brèves de combat,** *page 6*

**À Virgin on n'aime pas Amandine**, par l'émission Pas de quartier, *page 7*

**Oaxaca,** au Mexique, acharnement sur les rebelles, par D. V. Reyes, *page 9*

**Le génocide au Darfour,** par P. Schindler, *page 10*

**La puissance de l'orgasme** de l'anarchisme de Wilhelm Reich, par Roger Dadoun, *page 11*

Vol industriel **chez EADS,** par S. Chemin, *page 14*

Catastrophisme et **sens critique,** par P. Pelletier, *page 15*

**L'école,** une monstrueuse machine, par N. Potkine, *page 18*

***Journalistes précaires...,*** par Paco, *page 19*

**Bavure dans le 18e,** par Karim, *page 21*

**Radio libertaire,** *page 22*

**Agenda,** *page 23*

## BULLETIN D'ABONNEMENT

| Tarifs (Hors-série inclus) | France et DOM-TOM | Étranger |
|---|---|---|
| 3 mois, 13 nos | ◯ 20 € | ◯ 27 € |
| 6 mois, 25 nos | ◯ 38 € | ◯ 46 € |
| 1 an, 45 nos | ◯ 61 € | ◯ 77 € |

**Abonnement de soutien**
**1 an, 45 nos** ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0028 7960 215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____


Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

# Sœur Anne...

**Quand ce numéro paraîtra, Chirac aura quitté l'Élysée. Bernadette, le vague à l'âme, regrette déjà le confort parisien, les déjeuners et les dîners entre amis tous frais payés, les voyages en avion, etc.**

**Heureusement, la famille s'est trouvé un pied-à-terre, un duplex de 180 m² sur les quais de Seine, pour ne pas se retrouver loin des folies parisiennes trop rapidement. Quant à Sarkozy, il aura pris les fonctions de la présidence de la République. Il promet de se mettre rapidement au travail. Il veut nous y mettre aussi. Le travail, le vrai, où tu t'échines et ne te plains jamais.**

**Contrat de travail unique, privatisation des universités, flexibilité, heures supplémentaires, facilité des procédures de licenciement, remise en cause du droit de grève... tout y passe. Bref, peu de changements dans la politique, juste une continuité.**

**Si Sarkozy provoque des réactions, c'est surtout parce qu'il incarne l'ère de la bourgeoisie qui s'assume. Dans *le Parisien*, il se permet de dire: « Je serai un président comme Louis de Funès dans *le Grand Restaurant* : servile avec les puissants, ignobles avec les faibles. J'adore. » Johnny Hallyday annonce qu'il revient en France maintenant que les impôts des riches vont baisser ! Et ce n'est qu'une sélection non exhaustive...**

**Des manifestations ont déjà eu lieu dans toute la France, ainsi que des AG dans les universités. De toute part les organisations condamnent la réaction violente de ces manifestants et les qualifient d'antidémocratiques. Le jeu de la démocratie, en effet, impose à la totalité des habitants d'un pays de se soumettre à la volonté de 53 % des électeurs. Les autres devraient ainsi, selon eux, se taire à jamais.**

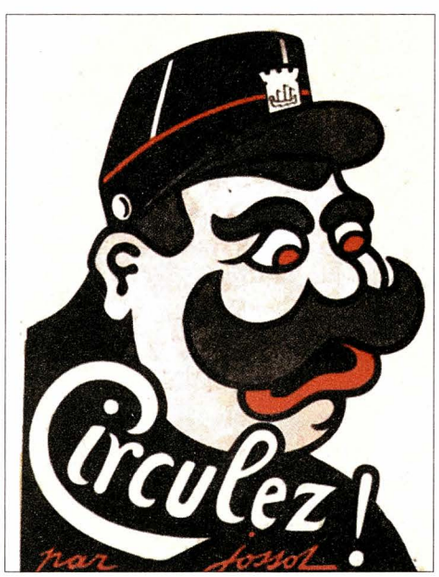
**La gauche et l'extrême gauche parlementaires appelaient à faire bloc contre la menace Sarkozy. Une fois cette menace élue, il n'y a plus personne que ça gêne. Ils attendront les prochaines élections : seul le pouvoir les intéresse.**

**Quant à nous, nous continuons de dire que notre combat est dans la rue et non dans les urnes.**

**Le nouveau locataire** de l'Élysée veut aller vite. Le reste de temps avant les vacances d'été ne servira pas seulement aux hausses habituelles du prix des transports en commun. Au début de la semaine a dû avoir lieu une flopée de réunions au sommet. Certains syndicats (hormis la CGT) causent avec le Medef, entre autres sujets de la « meilleure prise en charge du chômage » (*sic*). Le président de la République aura reçu CFDT et CGT lundi et la CFDT mardi. De quoi auront-ils causé, alors qu'aucun ordre du jour n'avait été fixé? Mystère et boule de gomme.

Dans ses diatribes contre Mai 68, Sarkozy n'avait pas mentionné les acquis syndicaux. Ce que de Gaulle appelait « la chienlit » a été largement vilipendé mais pas la reconnaissance du syndicalisme dans l'entreprise. À travers ses diverses déclarations sur le service minimum, les heures supplémentaires, les 35 heures, les procédures de licenciement... c'est poutant ça qu'il vise.

D'où les saillies de ses collaborateurs les plus proches (Claude Guéant, chef de campagne, par exemple) sur les syndicats qui ne pourraient pas « aller contre l'avis du peuple français ». La majorité de la population de notre bel Hexagone ayant voté pour Nicolas Sarkozy, ils seraient donc à 100 % pour son programme économique. Vouloir conserver le Code du travail, s'opposer aux licenciements, faire grève, serait donc « antidémocratique »?[1] Tout comme les manifestations anti-Sarkozy qui fleurissent en ce mois de mai?




On souhaite beaucoup de plaisir aux dirigeants nationaux des boutiques syndicales. Le gouvernement va bien sûr chercher à se concilier certains pour les désolidariser des autres, suivez mon regard!

Premiers dans la ligne de mire, les cheminots seront un test. « Si Nicolas Sarkozy cherche la bagarre avec les cheminots, il la trouvera», a déjà prévenu Sud-Rail. On l'espère.

Patronat et syndicats sont invités à négocier pour mettre en musique « avant début septembre », sinon une loi serait votée d'ici à la fin de l'année, a déjà prévenu l'Élysée.

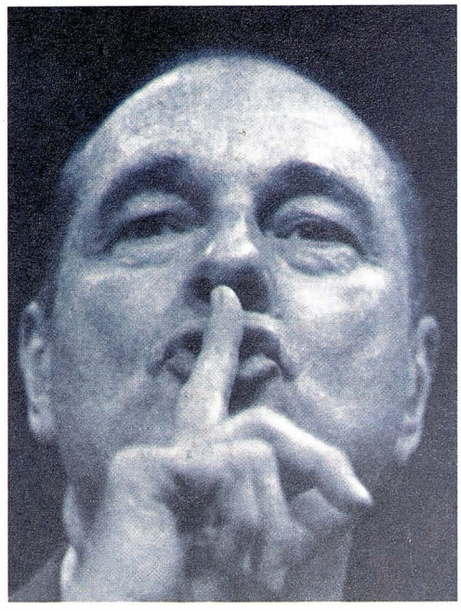
Retraites, conditions de travail, représentativité des syndicats, l'État sarkozyste veut négocier « le révolver sur la tempe »... Un front syndical minimum verra-t-il le jour? On espère plus des mouvements sociaux qui ça et là éclosent que des sursauts des dirigeants confédéraux. Sale temps pour la Sociale.

**Jean-Pierre Germain**

1. La candidate socialiste avec son projet de syndicalisme obligatoire imité des pays nordiques n'était « pas beaucoup mieux ». Dans le nord de l'Europe, en Suède par exemple, le syndicalisme n'existe pas dans l'entreprise. La situation est donc inférieure à celle des accords de Grenelle de 1968. Il y aurait aussi un nouveau mot, la « flexsécurité » pour améliorer les conditions d'embauche! C'est le Medef qui doit jubiler.

# Chirac

## L'homme qui murmurait à l'oreille des bovins



**« Je n'accepte pas de voir tant de jeunes au chômage. Je n'accepte pas la fatalité du chômage de longue durée [...] Je n'accepte pas de voir près d'un million de nos compatriotes contraints de vivre du RMI. Je n'accepte pas de voir l'exclusion de ces cadres approchant la cinquantaine et je n'accepte pas de voir tant de nos compatriotes s'installer dans l'assistance. »**

**Cette phrase** dont on aura aisément deviné l'auteur, cette phrase prononcée je ne sais où et je ne sais quand, reste assez, au vu des douze années du pouvoir suprême de Chirac, assez énigmatique. Car comment croire qu'à un seul moment elle ait pu berner. Et pourtant...

S'il fallait prétentieusement tirer un bilan politique des années Chirac, force est de constater que les mandatures furent plutôt ratées. Mitterrand avait prédit qu'un Chirac au pouvoir serait la risée de la France devant le monde entier. Et de fait... Commencé par la poursuite des expériences nucléaires militaires dans l'atmosphère, poursuivi par une dissolution grotesque et la cohabitation avec un ancien trotskiste de culture protestante et le règne se termine piteusement par des négociations avec son successeur sur de probables non-poursuites devant des tribunaux, pour de pourtant avérées histoires de corruption d'avant 1995. Billets d'avion non réglés, emplois fictifs, comptes bancaires au Japon, frais de bouche somptueux, toute la panoplie de ce qui fait que cet homme incarne une seule réalité: celle du pouvoir. Chirac n'a jamais su faire que cela: détenir du pouvoir et tenter d'en abuser discrètement sans se faire prendre les doigts dans le pot de confiture. On sacrifie Juppé ou Tibéri et le tour est joué. Quel talent! Quel magnifique talent! Cet homme est arrivé par sa seule volonté et privilège de l'âge aussi sans doute mais de surcroît par son intelligence sa roublardise et sa rouerie, à tisser des réseaux efficaces et entièrement dévolus à son service, est arrivé, donc à se rendre presque sympathique. Et avec ça pas fier le jacquot, celui qu'on inviterait bien au barbecue de dimanche prochain ou à la communion du petit. Ce même Chirac qui disait que Balladur ne serait jamais président de la République parce qu'il ne savait pas manger des frites avec ses doigts. Lui il sait. Il sait flatter une croupe de charolaise, prendre un bain de foule, serrer les louches, bâfrer une tête de veau et se taper une bonne bière. Et majestueusement servi par les Guignols de l'Info: la chope déborde. Et pourtant...

L' appétit légendaire du bonhomme et ses côtés papy masquent assez mal ce pour quoi il a été formaté, ce pourquoi il a servi et ce pour quoi aussi son successeur va servir. Faire en sorte que le capitalisme fonctionne comme il faut, que la mêlée sociale soit la plus « soft » possible et que la démocratie ne soit pas trop insupportable. Quant aux déchets sociaux... Diriger une nation n'est plus désormais que soumission. C'est l'économie, vieille garce putassière, qui commande et non le politique. Les enjeux mondiaux sont désormais intimement imbriqués les uns dans les autres. L'implication du politique dans l'économique, la puissance des médias qui ne font plus que faire rêver et qui ouvrent à grands flots les robinets à eau tiède, participations croisées, sociétés écrans, stocks options, rien n'est assez innovant. Tout est bon dans le cochon. L'irruption de la Chine ne doit rien non plus au hasard. Bas salaires, main-d'œuvre nombreuse et peu regardante (pour l'instant), frustration de voir se développer le capitalisme sans eux (les dirigeants chinois), régime qui n'a plus guère de communiste que le nom et tous les ingrédients sont prêts pour conquérir les mythiques parts de marché et, comme ils disent, tout ça au mépris des pics de charges, des flux tendus en veux-tu en voilà et des créneaux porteurs. Très important le créneau porteur. Et s'ils travaillent bien, vite et pas cher les Chinois, eux aussi auront un jour leur Jacques Chirac. Ce sera bien fait pour eux.

La seule méthode efficace de croissance, je veux dire une croissance qui nous intéresse pas trop, ne se commet qu'avec la complicité des puissances financières et le travail des salariés. Qu'il ait des aspects bonasses comme chez nous ou plus inquiétants comme en Russie ou en Chine, le capitalisme détient de multiples facettes dont il joue au gré des besoins, des situations sociales, des coutumes ou des traditions locales, mais au bout du compte... Peu nous importe au fond que Chirac ait été sincèrement admiratif des Arts premiers, repoussé par l'antisémitisme ou le racisme. Ce n'est pas ce que les puissances d'argent lui ont demandé car il en est heureusement bien d'autres qui le sont. L'ancrage au pouvoir passait par là. Tant mieux pour les centaines de milliers de crève-la- faim accueillis si chaleureusement en France ces dernières années par une administration et une police aimable, souriante et toujours à rendre service.

Soif de pouvoir sans doute pour ces mécaniques bien huilées. Et au risque de paraître iconoclaste, le pouvoir n'a pas été si maudit que ça pour lui.

**Jipé**

# « Nous sommes le cauchemar de Sarkozy »

**On a beau** ne pas se faire d'illusion à propos des élections, on a beau ne pas vouloir choisir avec un bulletin de vote celui ou celle qui sera notre maître ou notre bourreau, lorsque le soir du 6 mai, on apprend le résultat et qu'on voit s'afficher la tronche de notre Berlusconi local, on a les boules. « Pays de merde! » dirait quelqu'un. Ils ont voté parce qu'ils avaient peur et la copie de Le Pen est passée. On éteint la télé avec la colère au ventre et on se retrouve au cœur des villes dans des rassemblements spontanés ou presque (parfois à l'appel de ces fameux « anarcho-autonomes » chers aux flics et aux journalistes).

Ces rassemblements spontanés se font dans toutes les grandes villes de France, comptant de 200 à 2000 manifestants (Rennes, Caen, Nantes, Rouen, Lyon, Marseille, Bordeaux, Paris...) avec partout cette volonté de faire éclater plus ou moins violemment sa colère. Les manifestants sont, pour la plupart, jeunes et étudiants, mais pas seulement. Il y quelques « jeunes des cités », comme on dit, mais pas tant que ça. Des slogans qu'on n'entendait plus reviennent comme « Sarko, facho, le peuple aura ta peau».

Lorsque les cortèges s'ébranlent, une volonté de faire descendre la population dans les rues est omniprésente. À Rennes, la manif traverse les quartiers populaires. Si des poubelles sont renversées, voire brûlées, cela n'est rien par rapport à la présence policière qui pratique le harcèlement, chargeant systématiquement et violemment et voulant couper court aux manifestations. C'est là que quelques voitures brûlent et que des vitrines tombent. Les charges policières, les lacrymo... Tout y passe, et des flashballs sont même utilisés. Les arrestations sont nombreuses: dans la nuit du dimanche 6 mai, la Direction générale de la police nationale annonce 592 interpellations.

Les comparutions immédiates donnent lieu à des peines sévères pour les jeunes interpellés: de un à trois mois fermes pour les uns et des heures de Travaux d'intérêts généraux, lorsque les tribunaux sont un peu plus « pédagogues ».

Les jours qui suivent voient les manifestations se tarir, mais la police est toujours omniprésente et répressive: la manifestation antifasciste parisienne du 9 mai est interdite et une centaine de manifestants est interpellée alors que les fascistes manifestent cagoulés et tiennent le haut du pavé; à Rouen, le 10, ce sont une dizaine de manifestants qui sont arrêtés...

Évidemment, le Parti socialiste appelle au calme et à voter aux législatives, l'Unef appelle les étudiants en AG à Tolbiac à se mettre en action seulement à la rentrée... Bref, rien de neuf.

Reste que ce mouvement fait suite à celui de l'an dernier contre le CPE. Une frange de la jeunesse s'est radicalisée et, suite aux émeutes des banlieues de la fin 2005, un tabou est tombé, celui de l'utilisation de la violence lors des manifestations. Quoi qu'il faille relativiser: on est surtout dans la symbolique, car envoyer une canette vide, ou un œuf, n'est qu'une pâle copie d'envoi d'un cocktail Molotov ou d'un pavé. On est loin des manifestations qui ont lieu en Amérique latine et ici, dans notre société où tout doit être soft, renverser ou brûler une poubelle passe pour un acte éminemment violent.

Il est évident que dans les mois à venir, face aux attaques de Sarkozy et consorts, il ne faudra plus se contenter de manifestations « responsables » faites à l'appel de syndicats qui voudront passer pour des interlocuteurs privilégiés du pouvoir en place...

« Nous sommes le cauchemar de Sarkozy. – pouvait-on lire sur des affichettes photocopiées collées dans les rues de Rouen – Dans toutes les villes, dans tous les quartiers, des manifs, des affrontements. Et la guerre est à peine commencée. Nous ne sommes pas sa France, et nous allons le lui faire comprendre. »

**Jean-Pierre Levaray**

## Quand l'autruche éternue...

### Modernité piège à cons

**Tirant tête hors du trou, qu'entends-je?** D'abord les commentaires navrés des caciques du PS, gais comme un socialiste un soir d'élection. À Daniel Vaillant, nous accorderons le bénéfice de la lucidité: **« La victoire était possible, elle n'a pas eu lieu. »** Certes. On dira pas le contraire. Claude Bartolone, lui, semble déjà moins au fait de certaines réalités: **« Le peuple de gauche n'aurait jamais accepté qu'on se mette des tartes après la soirée qu'on a vécue. »** Mais si mais si, le peuple de gauche ne demandait pas mieux que de vous voir vous baffer, spectacle réjouissant, mais vous êtes trop bien élevés, donc il y a, une nouvelle fois, des claques qui se perdent. La palme de la clairvoyance reviendra cependant à la candidate elle-même qui, du haut de sa suffisance, eut cette phrase définitive: **« L'avenir est devant nous. »** Certes. On dira pas le contraire.

L'avenir, tel que l'envisage le PS, c'est essayer de sauver sa peau de députés repus et contrits lors des prochaines législatives. À cette fin certains envisagent de se donner au centre, mais pour le premier secrétaire il n'en est pas question: **« Ce serait une erreur fondamentale que de faire vivre François Bayrou. »** Et alors, et la solidarité avec les plus démunis? Au demeurant il n'est pas certain que Bayrou se montre disponible pour ce genre d'exercice. En pleine phase mystique, saint François se consacre totalement à la création de son groupuscule crépusculaire, le Mouvement démocrate. **« L'UDF ne disparaît pas, elle se dépasse»**, ânnone le gourou. Ouf, tu nous as fait peur, la disparition de l'UDF et de Chirac dans la même semaine, ça aurait été trop pour nous. C'est un peu comme si cette engeance de Raymond Barre venait à calancher.

Et Sarkozy, me direz-vous? Quoi Sarkozy? Je vous répondrai. Vous trouvez qu'on n'en parle déjà pas assez? On se contentera donc, cette semaine (effet de saturation), de relever le commentaire d'Alain Finkielkraut, soutien de Sarkozy, à propos des vacances du président de la France rance: **« On ne peut pas se réclamer du général de Gaulle et se comporter comme Silvio Berlusconi. »** Bin si, la preuve, on peut. Et ton copain Sarko n'a pas fini de nous le prouver.

Restons un temps encore plongé dans l'annuaire des, entre guillemets, philosophes, et saluons Michel Onfray, se plaignant sur son blog d'avoir été **« la cible des anarchistes qui pensent avec un cerveau du XIXe siècle et croient, comme tout bolchévique qui se respecte, que toute élection fait le jeu de la bourgeoisie».** Et de faire référence ensuite aux attaques dont il fut victime dans *le Monde libertaire*... S'il fallait une preuve de plus que tout le monde, lors de cette campagne, a fait un pas à droite, Onfray, pour surprenant que ça puisse paraître, nous l'apporte sur un plateau. Tu as raison, Michel, nous sommes ringards, dépassés, et léninistes de surcroît (autant de non-arguments qu'on entend plus souvent à Neuilly qu'à Caen). Cependant, une chose: si la modernité consiste à confier aux urnes le soin de combattre le libéralisme, avec l'efficacité dont on peut juger aujourd'hui, nous te la laissons bien volontiers. Pour notre part nous sommes, notre cerveau aussi, dans la rue. Depuis longtemps, et pour longtemps.

**Frédo Ladrisse**

**... c'est toute la jungle qui s'enrhume**

# Brèves de combat

## Résiste !

Le Venezuela se retire de la Banque mondiale et du FMI, mécanismes aux mains de l'impérialisme nord-américain destinés à exploiter les pays pauvres.

## Antipubs condamnés

Decaux obtient 800 euros d'amende contre deux jeunes déboulonneurs lyonnais, une des peines les plus lourdes requises dans un procès de ce type, selon leur avocat.

## Virgin se révolte

Les soutiens ont protesté devant Virgin Saint-Quantin contre la répression antisyndicale envers Amandine et Sylvain et ont expliqué aux clients la politique antisociale à l'encontre d'Alexandre, victime de Virgin Paris, avant de s'inviter à l'AG des actionnaires Lagardère, 1 000 tracts diffusés aux petits et grands porteurs. Source : militants FA.

## France inhospitalière

Une médecin malienne spécialiste du sida, invitée à un colloque, arrêtée à Roissy sous prétexte de papiers non conformes, a été retenue trente heures en centre de rétention.

## Pologne homophobe

Le gouvernement polonais initie une loi interdisant les enseignants homosexuels. Source : Act-UP Paris.

## Hongrie révisionniste

Profanation de la tombe de Janos Kadar, dirigeant de la Hongrie communiste et d'une plaque commémorative du résistant antifasciste Endre Sagvari, tué par des gendarmes hongrois en juillet 1944. Ces actes s'inscrivent dans une vague révisionniste qui semble toucher de nombreux pays de l'Est.

## Turquie laïque ?

Abdullah Gül renonce à sa candidature à la présidence, contestée par les forces laïques du pays. Le bras de fer ne fait que commencer entre eux et les islamistes.

## Le 1er mai, avec les anars

200 000 syndiqués dans la rue, bonne présence anar. **Caen** 4 000, 30 anars : « On ne veut pas Royal, on veut la guerre sociale ! » **Metz** 500, quelques CNT et FA. **Aubenas** 200, petit cortège CNT et FA. **Besançon** 1 000, bonne présence anar : « Sarko, Ségo, vous êtes foutus, le peuple est dans la rue », 200 au repas FA ! **Nîmes** 1 000, **Orléans** 800, **Montargis** 70, présence FA, bonne intervention au meeting. **Gien** 20, petite présence anars et sans-paps. **Strasbourg** 2 000, dont 250 FA, No-Pasarn et antifas allemands, 100 au repas anar, plus nombreux de l'autre côté de la frontière. **Périgord** 500, petit cortège anar, les Cénétistes ayant filé à Paris. **Paname** 60 000, 3 000 au défilé anar matinal, 500 FA : « Ni peste Ni choléra abstention ! », Act-Up et divers libertaires. **Toulon** 500, 30 anars : « Égalité sociale et économique ! » **Saint-Brieuc** 500, présence FA et anars individuels, repas de soutien aux sans-papiers. **Marseille** FA, CNT et AL ont quitté la manif syndicale, pour faire pression sur les passagers d'un bateau qui expulsait un sans-papiers, le personnel CGT a refusé de partir et le sans-papiers, automutilé, rapatrié à l'hôpital. La FA Marseille a tenu une table de presse… sous la pluie ! Source : groupes de la FA.

## EPR Finlande, la cata

Greenpeace dénonce la multiplication des problèmes sur le chantier, défauts de fabrication de pièces du réacteur, porosité des bétons et violation régulière des procédures de qualité et de sûreté qui tourne au désastre. Source : militants Greenpeace sur place

## Résiste bis

Lula signe un décret autorisant le Brésil à contourner un brevet de traitement contre le sida, détenu par le groupe américain Merck et à en importer une version générique moins chère fabriquée en Inde.

## Mgr Sarkopen

Pour Sarkozy toutes les églises doivent prendre position dans les débats publics, donner leur opinion et se faire respecter, les blasphémateurs doivent être sanctionnés. Jeanne d'Arc, c'est le visage le plus pur de ce qu'est la France.

## Mémoire argentine

30 ans de défilés hebdos pour les Mères de la Place de Mai devant le siège du gouvernement argentin pour protester contre les 13 000 assassinats en 7 ans de dictature. Il aura fallu attendre des années pour que Videla et Massera soient reconnus coupables.

## Grande distribution en grève

Les 8 % de grévistes, selon la direction dans les 73 magasins français sont néanmoins qualifiés d'historiques par les syndicats. Selon la CFDT, chez Monoprix, un magasin sur deux est en grève.

## Injustice

Celui que l'AFP appelle « le resquilleur de la gare du Nord » est condamné à 6 mois fermes pour menaces de mort et violences sur agents tandis que les contrôleurs obtiennent des dommages et intérêts. Un message subliminal pour la société autoritaire qui nous attend demain ?

## Port'nawak

La Russie lance le concours de beauté nucléaire Miss Atome 2007, organisé par l'Agence fédérale russe de l'Énergie atomique, destiné aux femmes de 18 à 35 ans travaillant dans les entreprise du secteur. Les anciennes salariées de Tchernobyl seront admises ? Source : *Sortir du nucléaire*.

## Expulsions estivales

Avec l'été qui vient, elles vont bon train. Exemple tragique : B. & J. Chirac, virés de l'Élysée avec pour unique ressource 30 000 euros mensuels + jetons Conseil constitutionnel et Arts premiers…

## Homophobie

Deux mineurs condamnés à 5 ans de prison dont 3 avec sursis pour avoir poussé un homme dans un canal de Meurthe-et-Moselle. La connerie n'attend pas le nombre des années !

## AZF

La cour d'appel de Toulouse rejette les demandes des parties civiles d'audit sur la sécurité de l'usine et d'examen de la chaîne de responsabilité au sein de Total. Pour l'association AZF Mémoire et solidarités un nouveau coup porté à la recherche de la vérité.

## Gamins au fer rouge

Deux frères de 8 et 11 ans pourraient se voir prélever leur ADN pour avoir volé deux tamagotchi et deux balles rebondissantes dans un hypermarché du Nord. Les parents, indignés, s'opposent à leur fichage. La loi Sarkozy s'étend aux cambriolages, vols simples, tags et dégradations. Ce n'est qu'un début !

## Sarkoland

Le combat pour les sans-papiers a déjà repris, dès le soir des élections, dans les rues de Besançon, où le RESF a d'abord déployé sa banderole devant le bureau centralisateur des résultats, puis défilé pendant deux heures aux cris de « C'est pas d'vant sa télé qu'il faut pleurer, mais dans la rue qu'il faut gueuler ! » ou « 1re, 2e, 3e génération, on s'en fout, on est chez nous ! »…

## Émeute anti-Sarkozy à Dijon

Dijon, fin de soirée. La rumeur court d'un rassemblement à 21 heures place de la Libération, en face de la mairie. Entre 200 et 300 personnes sont rassemblées. Finalement, elles décident d'aller en direction du siège de l'UMP, protégé par une rangée de CRS. La police charge. Des barricades s'improvisent alors, à base de bacs à fleurs et d'arbustes, pendant que des poubelles sont incendiées.

# Virgin : le dossier Amandine

**Le 8 mai dernier « Pas de quartier », l'émission du groupe Louise-Michel, recevait sur les ondes de Radio libertaire Sylvain, syndicaliste et salarié de Virgin Mégastore. L'occasion de revenir, entre autres, sur le cas d'Amandine.**

**Radio libertaire:** Pour commencer tu pourrais nous rappeler les faits ?

**Sylvain:** Amandine, qui travaillait au Virgin des Grands Boulevards, à Paris, a été licenciée en décembre 2006. Immédiatement s'est crée un comité de soutien, qui exige sa réintégration. Une procédure aux Prud'hommes a été engagée de son côté par Amandine.

**RL:** Que lui reprochait au juste Virgin ?

**S.:** D'avoir été irrespectueuse avec un client, d'avoir refusé de le servir, et d'avoir gravement menacé le directeur régional, présent ce jour-là au magasin. Ce qui, bien sûr, est totalement inventé.

**RL:** Tu peux nous rappeler quelle est l'implantation syndicale, dans le Virgin des Grands Boulevards ?

**S.:** C'est surtout la CFDT qui est présente sur ce magasin, le directeur et le responsable de la sécurité sont par exemple syndiqués à la CFDT... Ce qui donne une idée du climat « unanimité sociale »...

**RL:** Amandine, par ailleurs, a un statut spécial...

**S.:** Oui, depuis décembre elle est conseillère du salarié, c'est-à-dire qu'elle intervient dans les petites entreprises où il ne peut pas y avoir de représentants du personnel, essentiellement des commerces.

**RL:** Depuis les péripéties d'Amandine, d'autres salariés de Virgin ont été menacés dans leur emploi, dont toi.

**S.:** Depuis que je me suis révélé en tant que syndiqué à Sud, j'ai quelques problèmes. Convocations multiples de la part de mon directeur, et aujourd'hui même je viens de recevoir mon premier avertissement : il m'est reproché de dépasser mes heures de délégation, et un vigile m'aurait trouvé dans les vestiaires après la fermeture. Bref, je suis apparemment accusé d'avoir voulu dormir dans le magasin...

**RL:** Revenons à Amandine. Elle est donc allée aux Prud'hommes, comment ça s'est passé ?

**S.:** En première instance comme en appel, les Prud'hommes ont refusé de prendre une décision, puis en départition le dossier a été renvoyé sur le fond. La suite au prochain épisode.

**RL:** Vous continuez de demander sa réintégration pure et simple ?

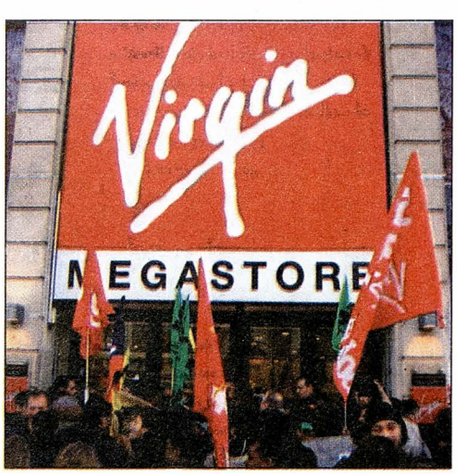
**S.:** Bien sûr. C'est à la fois une question de fierté personnelle, et une question de reconnaissance des droits des salariés comme de leurs représentants. Si Virgin proposait une indemnité en échange de sa non-réintégration, elle la refuserait évidemment. Ce serait une prime à l'hypocrisie, et à la saloperie.

**RL:** Il y a d'autres syndicats que Sud qui soutiennent Amandine ?

**S.:** À Virgin les syndiqués sont très, très en retrait. Dans le comité de soutien il y a Sud mais aussi des gens de la FSU, de la CNT... Et des non-syndiqués aussi, qui viennent du mouvement social. Il y a eu, au début, des gens de la CGT.

**RL:** Qu'est-ce qui motive à ton avis une telle attitude de la part de la direction ?

**S.:** D'abord, c'est la volonté de briser tout élan syndical bien sûr, en s'en prenant aux délégués, mais pas seulement. Ensuite il faut savoir que Virgin va mal financièrement; quand il s'est implanté en France c'était uniquement un disquaire, or les profits liés au marché du




Manifestation le 3 mars 2007. Photo : Dominique (SIPM-CNT) ou Véronique. Source : boycottvirgin.over-blog.com/

disque s'effondrent, et même s'il vend d'autres produits, Virgin voit son chiffre d'affaires baisser depuis cinq ou six ans. Depuis, la direction s'est progressivement transformée en véritable machine de guerre contre les salariés. Ils sont de plus en plus nombreux à être licenciés après sanction. L'an dernier, on a calculé que les licenciements individuels avaient représenté une économie d'environ 10 % de la masse salariale. C'est énorme.

**RL:** Ils font comme leurs petits copains, ils cherchent à dégager des profits en débarquant les gens.

**S.:** Oui, d'ailleurs ils n'y arrivent pas, et à Sud on craint que ça ne tourne en une sorte de fuite en avant, avec la fermeture de magasins entiers, par exemple.

**RL:** Mais pas de plan social, pour l'instant, chez Virgin ?

**S.:** Non. La direction a compris depuis bien longtemps qu'en contournant le dispositif ils pouvaient quand même licencier, au cas par cas. Pas un mois ne passe sans que des salariés soient virés, la plupart du temps parce qu'ils auraient prétendument mal fait leur boulot.

**RL:** Quelles actions a mené et mène le comité de soutien à Amandine ?

**S.:** Tout l'hiver nous avons eu, devant le magasin, une tente, et des rassemblements de 50 à 80 personnes. En mars nous avons organisé une manifestation, et depuis avril nous sommes chaque vendredi devant le Virgin des Grands Boulevards, de 18 heures à 20 h 30. On pique-nique devant le magasin. Tous les vendredis on est face à cinq ou six vigiles, qui gardent l'entrée, ce qui fait que beaucoup de clients pensent que c'est fermé.

**RL:** Autre joli coup, vous vous êtes rendus à la réunion des actionnaires de Virgin. Comment ça s'est passé ?

**S.:** C'était fin avril, porte Maillot. On a mis en place une banderole, et des affichages. Bizarrement, le directeur du Palais des Congrès nous a invité à tracter à l'intérieur. Notre but c'était bien sûr de faire connaître le cas d'Amandine auprès des petits porteurs, et ça a plutôt fonctionné puisqu'il semblerait que l'information soit remontée jusqu'en haut lieu, peut-être jusqu'à Lagardère lui-même, qui je le rappelle est le principal actionnaire de Virgin.. Bref, ça s'est plutôt bien passé.

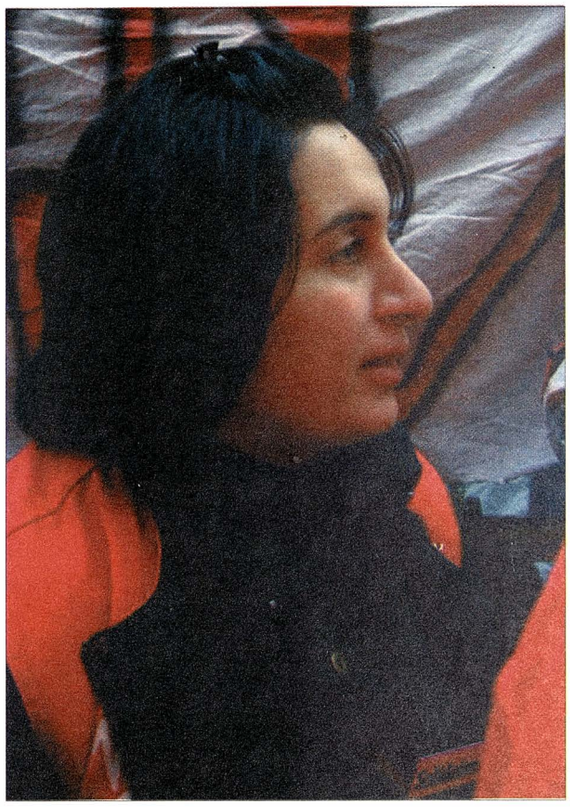
**RL:** Vous êtes en contact également avec des salariés de la Fnac. Qu'est-ce qui se passe à la Fnac ?

**S.:** Au niveau des méthodes de gestion du personnel, on assiste en ce moment à une « virginisation » de la Fnac. Jusqu'à présent elle se faisait de la publicité sur le dos de son modèle social, assez peu comparable c'est vrai, dans le monde de la distribution.

Et voilà que dernièrement la direction a décidé, de manière unilatérale, de supprimer toute hausse générale des salaires, et de mettre en place un système de rémunération au mérite, ce qui chez les salariés a fait l'effet d'une révolution antisociale.

Le tableau d'avancement, les grilles de salaire sont ainsi gravement remis en cause. Ici comme ailleurs, on individualise les salaires. Or la Fnac n'a même pas l'excuse de soucis financiers puisque, contrairement à Virgin, elle gagne de l'argent.

Plus grave encore, la direction vient de décider le licenciement de 300 personnes, au niveau de l'administration et du siège. Les salariés ont donc fait grève, sur le plan national, le 4 mai dernier, et nous les avons rejoints puisque nous considérons que leur lutte correspond à la nôtre. Simple question de solidarité.



Ci-dessus et page de droite : rassemblement le 23 décembre 2006 devant le Virgin des Grands Boulevards en soutien à Amandine. Photos : Guillaume Davranche. Source : boycottvirgin.over-blog.com/

**RL:** Tiens, parlons justement de solidarité syndicale…

**S.:** Il faut savoir que Virgin, qui est arrivé en France dans les années 1980, n'a jamais vraiment eu de culture syndicale, ce qui est le cas par exemple de la Fnac. De ce fait, les individus syndiqués, et plus encore les représentants, sont assez isolés. Si on reprend le cas d'Amandine, la solidarité syndicale a été plus que faible. Les syndicats autres que Sud n'ont quasiment pas bougé, il a fallu quatre mois à la CGT pour sortir un tract, où en plus ils nous attaquent.

Le fait qu'on demande aux clients de différer leurs achats en signe de solidarité, ça dérange la CGT. On est accusé de vouloir l'effondrement de l'enseigne. Par ailleurs, suite à la manifestation du 3 mars, en soutien à Amandine, le comité fut également accusé par les autres syndicats de mettre en péril la sécurité de la clientèle, et des salariés. Voilà où on en est…

**RL:** Et la solidarité entre magasins Virgin ? Khadidja, grande gueule marseillaise bien connue, nous disait dernièrement qu'au Virgin de Marseille il y avait aussi des soucis. Vous êtes en contact ?

**S.:** Au niveau des Virgin de province, syndicalement parlant malheureusement, il y'a pas grand-chose.

Pour ce qui est de Marseille, je sais que pour le sud de la France le syndicat en place c'est la CFTC.

**RL:** Ceci explique peut-être cela…

**S.:** De toute façon la solidarité est déjà difficile entre salariés d'un même lieu de travail, alors entre magasins… Et puis évidemment la direction fait tout pour éviter que ça se développe, de la même manière que le système de délation qui est encouragé entre collègues casse les solidarités.

**RL:** Délation ?

**S.:** Oui, par exemple les vendeurs qualifiés sont chargés de surveiller les vendeurs qui sont au bas de l'échelle, et de remonter à la direction tout manquement de leur part, ou plutôt ce qu'ils jugent être des manquements. Ça m'est déjà arrivé de devoir m'expliquer suite à ce qu'avait fait remonter la personne chargée de me surveiller. Et ça se passe comme ça dans tous les Virgin.

La direction joue sur la division, en terme sde salaires aussi, avec une gestion pour le moins curieuse des primes. Au Virgin des Champs Élysées, les collègues simples vendeurs sont en ce moment furieux, car le directeur a décidé de verser une prime de satisfaction à l'encadrement, et rien qu'à l'encadrement. Il a clairement fait passer le message, qui disait en gros je vous punis, vous n'aurez rien car vous travaillez mal,.par contre je verse une prime à l'encadrement car j'estime que l'encadrement, lui, a bien travaillé.

Voilà comment se fait le management chez Virgin. C'est la carotte et le bâton, une méthode pas vraiment neuve…

**RL:** Parle-nous un peu de l'accueil réservé au cas d'Amandine dans les milieux mal informés, comme on dit.

**S.:** Il y a eu quelques bons papiers dans la presse, notamment militante, et quelques brefs échos sur France 3 région. La mauvaise surprise est venue du *Nouvel Observateur*, où une journaliste pourtant bien intentionnée à son égard, à l'origine, a montré Amandine comme une salariée capricieuse, et quasiment sous dépendance psychologique de son mari, syndiqué à Sud également. Elle a tracé d'eux un portrait du type « Le couple maudit de Virgin ». Quand on les connaît bien, on ne peut que trouver ça dégueulasse. La direction a d'ailleurs très vite compris le bénéfice qu'elle pouvait tirer d'un pareil article, et n'a pas hésité à le diffuser carrément à l'ensemble des magasins. Quant à notre camarade délégué CGT, il a cru bon de l'afficher sur son panneau syndical…

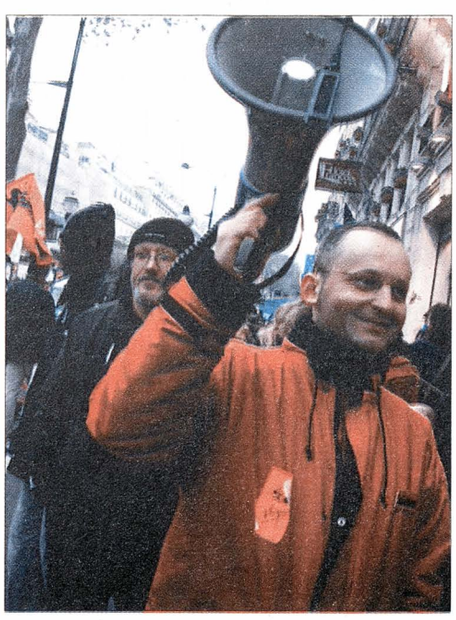
**RL:** Un dernier mot, à l'adresse des auditeurs?

**S.:** Je les encourage à nous soutenir, à soutenir Amandine, et à nous faire une petite visite, lors des rassemblements du vendredi, devant le Virgin des Grands Boulevards. Et amenez de quoi pique-niquer!

*Propos recueillis par François et Fred, groupe Louise-Michel de la FA*

**Solidarité Amandine:**

**soutienamandine@yahoo.fr**
**Soutien financier: chèque à l'ordre de Sud Virgin, 37, rue de Bellefond, 75009 Paris (mention au dos: « soutien Amandine »)**



# Mexique
# L'État s'acharne contre les rebelles

**Une lettre de David Venegas Reyes, prisonnier politique et de conscience de Oaxaca**

LE MATIN DU 1ER MAI de cette année, j'ai reçu la visite inattendue d'une personne qui m'est inconnue. Au lieu de dire son nom, cet homme s'est présenté comme « Tacho Canastal » et il a dit être envoyé par Ulises Ruiz Ortiz (gouverneur de Oaxaca) et Sergio Segrestes Rios (directeur de la sécurité publique de Oaxaca). Il a dit qu'on l'envoyait parler avec moi à la suite d'une réunion qui avait eu lieu la veille au soir. Le message est clair: ils m'invitent à accepter qu'un membre de ma famille dialogue avec le gouvernement. Les pressions: ils affirment savoir qu'un membre de ma famille est impliqué dans ce qu'ils appellent le « bordel », ils demandent de calmer celui-ci, que si l'on ne dialogue pas ils vont me transférer dans le pénitencier de haute sécurité d'Altiplano Almoloya où le gouvernement a tous les moyens pour me « casser » (ces derniers mots ont été textuellement prononcés).

Je sais que la politique pragmatique indique que je devrais dialoguer, garder cette visite secrète et (autant que la dignité le permet) tenter d'obtenir ma libération, évitant qu'ils me « cassent ». Mais je ne suis pas un politicien et, à mon avis, entre pragmatisme politique, négociation et trahison, il n'y a pas grande différence.

Je tiens à dire ici au peuple digne et combatif de Oaxaca que j'ai réellement confiance dans la lutte et la mobilisation pour obtenir ma libération, ainsi que celle de tous les prisonniers et prisionnières politiques de Oaxaca.

Aujourd'hui, j'ai appris du gouvernement qu'il y a pire qu'être enfermé dans une prison, c'est le fait de savoir ma famille menacée.

Ce n'était pas suffisant pour le gouvernement de m'emprisonner. Maintenant, ils veulent que je leur serve à apaiser l'insurrection du peuple. Je ne doute absolument pas qu'afin d'être remis en liberté, beaucoup de gens l'auraient fait, ce sont les mêmes qui crient « négociation! » pendant que le peuple crie « rébellion! ».

Mais la conviction que mes frères et sœurs du peuple de Oaxaca font tout pour obtenir ma libération et celle de tous et les prisonniers politiques de Oaxaca me conforte dans ma résistance.

S'il n'en était pas ainsi, et si le peuple succombait à la peur et arrêtait de lutter, même dans cet improbable moment, je ne dialoguerai ni négocierai pour ma liberté.

Ricardo Flores Magón, prisonnier et abandonné par le peuple et les syndicats, déclara que cela ne lui donnait aucun droit de trahir ses idéaux.

Je pense qu'il vaut mieux être prisonnier politique qu'enfermé et domestiqué au service du gouvernement. Je ne pourrais alors pas vous regarder en face, vous, mes frères et sœur, qui êtes dehors et luttez pour un monde meilleur.

**David Venegas Reyes**
*Prison de Ixcotel, Oaxaca, le 2 mai 2007*

# À qui profite le génocide au Darfour ?

**Les 7000 soldats de l'Union africaine (UA), déployés au Darfour, au sud-ouest du Soudan ont été incapables de juguler le génocide perpétré par les milices islamiques de Khartoum. Il poursuit sa route fatale pour la quatrième année consécutive. L'Onu compte 200000 morts et 2 millions de déplacés, Khartoum seulement 9000... Les pays voisins et la solidarité internationale s'écrasent, triste bilan[1].**

**Les forces d'intervention** internationales Onu et UA n'ont fait qu'adopter, depuis 2005, des mesures symboliques : instaurer au Darfour la Muas, composée de 7500 hommes, qui s'est vite révélée inefficace, sous-équipée, avec des effectifs trop faibles[2]. Aujourd'hui, la Muas refuse de parler de génocide. Encore plus timide, l'Onu évoque un nettoyage ethnique et des affrontements tribaux liés à la dégradation des conditions climatiques du Sahel, opposant pasteurs nomades arabes et paysans sédentaires noirs pour le contrôle des pâturages ! Elle a décidé de déployer une nouvelle force d'interposition, qui n'a jamais vu le jour, tout simplement parce que Al-Bachir, le président du Soudan, s'y oppose en accusant les forces internationales de vouloir en profiter pour recoloniser le Soudan, s'emparer de son pétrole et colporter le sida ; il menace d'y opposer des attentats-suicides comme en Irak. Parmi ces arguments fantaisistes se cache la réalité stratégique et économique, une affaire de gros sous et de manne pétrolière[3]. Pour l'heure, Tchad et Centrafrique, pays frontaliers, certes déstabilisés par le conflit ne savent que prôner la souveraineté de leurs voisins !

## Touchez pas au business

Qui oserait encore se mêler des affaires intérieures du Soudan, après que l'ancien représentant de l'Onu s'en est fait expulser manu militari pour avoir publiquement critiqué l'armée soudanaise et proposé de tenter de régler le conflit. Dessin contraire aux intérêts des maîtres de Khartoum, inquiets d'éventuelles réactions intérieures s'ils cédaient aux pressions internationales, ils pourraient alors perdre la maîtrise du pouvoir. En méprisant l'Onu ils ne risquent rien, bien au contraire : depuis 2005, les casques bleus dépendant de la Cour pénale internationale disposent d'une liste de noms de criminels de guerre établie par les Nations unies, qui, de source officielle, inclurait Al-Bachir lui-même. Pour en revenir à la version de Khartoun, les bombardements aériens seraient dus à des pasteurs nomades traditionnels. Alors qu'on sait pertinemment que les milices des Janjawids[4], armées, logées et équipées par l'armée régulière s'attaquent systématiquement aux tribus négro-africaines, aidées par de petites tribus chamelières, comme les Jallouls[5] et des ethnies négro-africaines, comme les Gimr[6]. Mais pourquoi Khartoum s'en prend-il aux populations négro-africaines occidentales ? Sûrement pas pour des raisons religieuses, puisque bourreaux et victimes sont musulmans et sunnites. En revanche, au Soudan, si les Arabes sont minoritaires, les islamistes sont l'ultime incarnation historique de leur domination régionale, de ce fait, la paix semble définitivement exclue entre le nord et le sud du pays, qui possède la plupart des ressources pétrolières, toujours sous contrôle de l'élite arabe de Khartoum. Enfin, le gouvernement et ses milices veulent tout faire pour éviter une alliance entre Noirs de l'ouest et négro-africains du sud (région bourrée de pétrole) qui pourrait également entraîner, les tribus Baragas[7].

## États-Unis, Chine, France complices

Côté appuis internationaux, Washington considère, depuis 2001, que Khartoum s'est acheté une conduite en collaborant à la lutte antiterroriste. Les États-Unis ont même invité Salah Abdallah Gosh, un des principaux artisans de la répression au Darfour, à des échanges de vues avec la CIA ! Évidemment, aucun résultat n'est sorti de cette prétendue collaboration : les Américains, acteurs majeurs de la géopolitique soudanaise, sont également de gros partenaires commerciaux, avec 2,9 milliards de dollars d'échanges en 2006. Pour sa part, Pékin, qui achète 65 % du pétrole soudanais, fournit le pays en armes, celles-là mêmes qui sont responsables du génocide. En visite officielle au Soudan, le président chinois s'est contenté d'aller visiter le nouveau barrage hydroélectrique, financé à 1,8 milliard de dollars par Pékin. Il s'est contenté de réclamer devant l'Onu le maintien de la souveraineté nationale soudanaise. La France, enfin, se contente d'aider dans l'ombre ses clients régionaux menacés dans la région ; tandis que l'Irak se dit éventuellement intéressé pour apporter son soutien à Khartoum. Quatre nations corbeaux qui, pour continuer à engranger des profits financiers, entretiennent un génocide programmé dans le temps !

**Patrick Schindler**
*Groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org*

---

1. Pour rappel, le dernier génocide en date a fait 800000 victimes au Rwanda en une centaine de jours.

2. Mission de l'Union africaine au Soudan, entièrement financée par l'UE et marginalement par les États-Unis. Selon l'ONU, 30000 hommes seraient nécessaires pour couvrir les 500000 km2 du Darfour.

3. Pour plus de précisions, lire l'article « Darfour, chronique d'un génocide ambigu », de Gérard Prunier dans *le Monde Diplomatique*, mars 2006.

4. Milices arabes largement composées de groupes minoritaires et de déclassés sociaux, repris de justice, déserteurs sans emploi de l'armée stationnée dans le sud.

5. Ces dernières, se rendant complices du génocide espèrent obtenir une place dans « la grande famille arabe, seule prometteuse de prestige social et d'avantages économiques ».

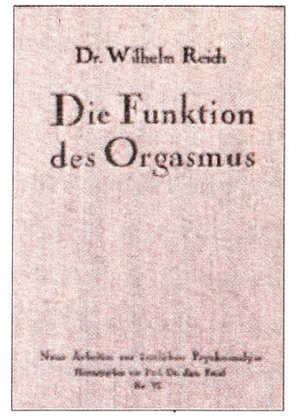
6. Seules véritables victimes du changement climatique.

7. Les Rezeigats représentent entre 22 et 30 % de la population de la région. Victimes des mêmes ségrégations que leurs concitoyens noirs africains, elles se revendiquent cependant comme « les vrais arabes du Darfour ».

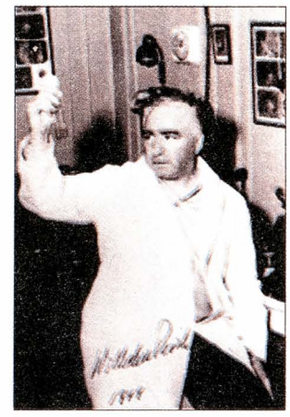
# La puissance et l'orgasme

## L'anarchisme renaissant de Wilhelm Reich

Wilhelm Reich à Vienne dans les années 1920




Wilhelm Reich: *La Fonction de l'orgasme,* Vienne 1927



Wilhelm Reich dans son laboratoire aux États-Unis en 1944

Roger Dadoun

**Il y a cinquante ans,** le 3 novembre 1957, le médecin, penseur et psychanalyste Wilhelm Reich meurt au pénitencier de Lewisburg, Pennsylvanie, après avoir s'être vu condamné le 25 mai 1956 à deux ans de prison pour outrage à magistrat (refus d'obtempérer). Diagnostic officiel: arrêt du cœur. Mais certains témoignages de codétenus font état des conditions désastreuses dans lesquelles Reich était traité, matraqué par des médicaments censés soigner ses troubles cardiaques. Tout un matériel scientifique, saisi dans ses laboratoires d'Orgonon, le domaine qu'il avait créé dans l'État du Maine, avait été détruit, et un camion entier rempli de ses œuvres, publications et autres documents avait déversé son contenu dans l'incinérateur de Gansevoort à New York.

Ce sinistre autodafé était l'aboutissement d'une incessante campagne de rumeurs et de calomnies qui avait pris naissance, et littéralement « corps », dans deux articles publiés par une journaliste de caniveau « people » à l'issue d'une rencontre avec Reich: « le nouveau culte du sexe et de l'anarchie », *Harper's Magazine,* avril 1947, et « L'étrange cas de Wilhelm Reich », *New Republic,* 26 mai. Le psychanalyste avait eu à affronter de semblables réactions en Norvège où, fuyant le nazisme, il s'était réfugié en 1935, après avoir été déclaré indésirable au Danemark puis en Suède. La presse fasciste et communiste, s'appuyant sur les déclarations de « petits hommes » titrés psychiatres et biologistes, le traitait de « fou », « charlatan », « pornographe juif » — dénonçant ensemble sa pratique, psychosomatique, de la végétothérapie (analyse du caractère et du système neurovégétatif) et ses recherches sur des corpuscules élémentaires de matière vivante baptisés « bions ». Et ce harcèlement persécutif avait été précédé, peu de temps auparavant, tandis que Hitler poursuivait sa « résistible ascension » contre laquelle il avait été un des premiers à se dresser, par l'expulsion de Reich du Parti communiste allemand (1933), et son exclusion de l'Association psychanalytique internationale au Congrès de Lucerne (1934).

### Abolir l'orgasme ?

L'acharnement contre Reich, venant de milieux divers et opposés, est d'autant plus surprenant (à peine) et symptomatique (ô combien!) qu'il frappe un penseur qui a réalisé les avancées les plus remarquables dans le domaine de la clinique, de la théorie psychanalytique et de l'analyse politique – toutes

trois abordées dans la perspective d'une rationalité et d'un réalisme intransigeants, indemnes de tout relent mystique (que se plaisent à lui attribuer des critiques ignares). Il fonde et dirige, vers la fin des années 1920 et début des années trente, à Vienne puis à Berlin, des dispensaires et consultations gratuites de clinique psychanalytique ; il imprime une puissante dynamique à l'Association allemande pour une politique sexuelle prolétarienne, ou Sexpol, qui rassemble plusieurs milliers de membres. Il donne aux concepts de « caractère » et de « cuirasse caractérielle » un contenu concret et précis, dans son ouvrage de 1933, L'analyse caractérielle, devenu une référence incontournable pour toute approche psychologique et thérapeutique. Il est l'un des premiers à débusquer les racines émotionnelles et libidinales de l'idéologie de *Mein Kampf* et du nazisme, qu'il analyse dans son ouvrage de 1933, La psychologie de masse du fascisme – fondement, avec certains textes de Freud tels que *Psychologie de masse et analyse du moi*, de toute psychanalyse politique.

Si Freud a été qualifié de « pansexualiste » pour avoir défini l'énergie libidinale et la sexualité comme fondements de la condition humaine, Reich pourrait être dit « pan orgastique » pour avoir mis au cœur de son « économie libidinale » le concept d'« orgasme », auquel il a consacré son premier ouvrage, *La Fonction de l'orgasme* (1927). Freud voit alors en Reich un « jeune impétueux enfourcheur de chevaux de batailles, qui maintenant vénère dans l'orgasme génital le contrepoison de toute névrose. » L'initiateur de la « révolution psychanalytique » a lu trop vite ce livre plutôt sobre qu'il trouve « gros », il simplifie jusqu'à la caricature des observations et recherches de Reich qui demeurent toujours au centre de toute analyse de la sexualité, avec ce principe fondamental : « la formule de l'orgasme (tension-charge-décharge-détente) se présente comme la formule essentielle de la vie », et les notions de « convulsion orgastique », « impuissance orgastique », « puissance orgastique », « caractère génital », « stase libidinale », etc. La contre-épreuve est apportée par le libertaire Orwell qui, dans son poignant reichien *1984*, met dans la bouche du chef du parti fasciste-stalinien ce comble de tout désir et exercice de domination : « Nous abolirons l'orgasme ! »

## L'être humain, mosaïque de différences

Les recherches et travaux de Reich manifestent une tentative contemporaine originale, concrète et rigoureuse pour saisir dans leurs articulations, leur « matérialisme dialectique » pourrait-on dire, les différences constitutives de l'être humain, toujours internes-externes et toujours s'interpénétrant se freinant s'exacerbant s'affrontant s'étreignant les unes (dans) les autres. L'homme est une mosaïque de différences, dont Reich s'est efforcé d'élucider les effarantes combinaisons, en leurs chevauchements fantastiques où l'âme (conscience, inconscient, hallucination, « caractère ») et le corps (tous organes et fonctions inclus, la fonction de l'orgasme, la biopathie du cancer) et la société (institutions, pouvoirs, rites et toutes expressions incluses, l'irruption de la morale sexuelle, le meurtre du christ, les hommes dans l'État) et l'entier univers (nature, terre, galaxies, orgone, L'éther, dieu et le diable, La superposition cosmique) mêlent les cacophonies et harmonies de leurs partitions. Peut-être reprenait-il, sur un registre scientifique moderne, le projet d'Héraclite rêvant – utopie originaire de toute l'humanité – d'atteindre, « à partir de toutes les dissonances, la plus belle harmonie ».

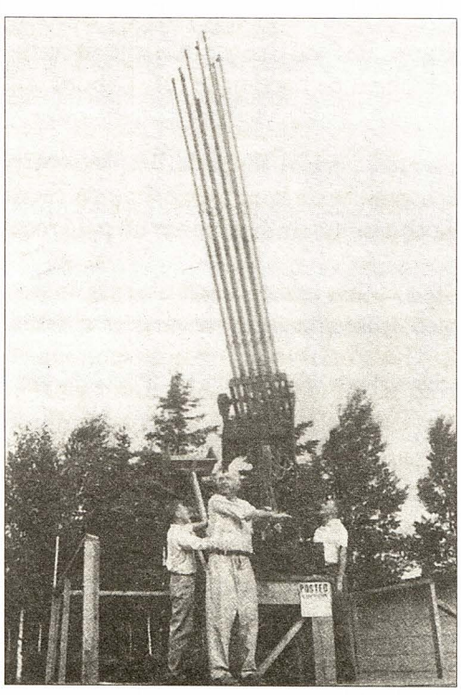
## Le triangle vital de l'humanité

À cette harmonie concourent, incontournablement, les trois fils rouges dont se trame la condition humaine, et que Reich exprime en une formule que tous les reichiens reprennent et que nul non-reichien ne contredirait : « Amour, travail et connaissance sont les sources de notre vie. Ils doivent la gouverner. » Vérité de La Palisse pour ceux qui, c'est le lot commun, n'en font que verberie et forfanterie. Vérité de l'humanité, en revanche, si ces trois facteurs, triangle proprement vital, sont pris dans leurs articulations intimes et fortes, le plein « sens érotique » de leur réalité dirait Ferenczi, le compagnon de Freud le plus proche de Reich : nul amour ne vaut sans la connaissance et le travail ; nul travail sans l'amour et la connaissance ; nulle connaissance sans le travail et l'amour. Séparés, charcutaillés, ils ne donnent qu'obscénité, comme viennent de l'illustrer les grasses eaux électorales présidentesques qui ont submergé la France : obscénité du mot « travail » imposé comme exploitation, harcèlement, mortification ; obscénité du mot « connaissance » mis au service des mercantilisme, cuistreries et décervelages-encervellements culturels ; obscénité du mot « amour », pharmacopée pour gargarismes « conviviaux » (« J'aime les gens », chantent-ils en chœur main sur le cœur côté portefeuille), tous geignant édithpiaffant machiassant à l'amour, écoutant à sec le cliquetis des couilles et du fric.

Le triangle vital est au fondement chez Reich d'une pensée anarchiste à la fois traditionnelle et radicalement renouvelée : amour appuyé sur la connaissance de l'« économie libidinale » et le travail de la « puissance orgastique » ; « démocratie du travail » basée sur l'autogestion et l'auto-régulation ; connaissance comme rationalité ouverte et critique, objet d'amour et amour de l'objet. C'est à éclairer, pour notre gouverne à tous, ces pistes ancestrales (l'humanité naissant d'amour – travail – connaissance) et neuves (c'est la tâche des « enfants de l'avenir » que nous demeurons tous au plus profond de nous-mêmes) que s'emploiera le Congrès Wilhelm Reich dont nous donnons ci-contre le programme.

**R. D.**

Briseur de nuages



# Congrès Wilhelm Reich
# Paris – mai 2007

## 50e anniversaire de la mort de W.R.
## Sexe, pouvoirs, énergie
## Vendredi 25 mai 2007 : Maison de l'Amérique latine, Paris

### Première partie : La psychanalyse politique au pouvoir

**9 heures : Roger Dadoun (philosophe, psychanalyste) :**
Higs, Modjus, Dor, Biopathies, Médias — La psychanalyse politique à l'œuvre.

**9 h 30 : Elizabeth Ann Danto (Hunter College School of Social Work, City University of New York) :**
Symptôme et caractère — Reich sans paradoxe.

**10 heures : Fabien Ollier (professeur d'éducation physique, fondateur de la revue « Mortibus ») :**
Football et Psychologie de masse.

**10 h 30 : Jacques Lesage De La Haye (psychologue, analyste reichien, écrivain) :**
L'homme de métal : thérapie et caractère.

**Pause**

**11 h 15 : Paul Werner (School of Visual Arts, Section Histoire de l'art, New York) :**
Liberté, Egalité, Génitalité.

**11 h 45 : Bernard Lefort (écrivain, éditeur) :**
Politique de l'enfermement.

**12 heures : Jean-Loïc Albina (végétothérapeute, Irfen, Ifoc) :**
Pensée et pratique reichiennes dans le monde latin et latino-américain.

**12 h 30 – 13 heures : Questionnements et propositions**

### Deuxième partie : La puissance et l'orgasme

**14 heures : Thierry Carrasco (psychologue clinicien, psychothérapeute, président de l'Institut W. Reich) :**
Perspectives sexologiques après Reich.

**14 h 30 : Sara Dadoun (Responsable anesthésie obstétricale, La Pitié Salpêtrière) :**
« Aux enfants de l'avenir » — vers l'essentiel.

**15 heures : Albert Levy (Institut français d'urbanisme, Université Paris VIII) :**
Espaces religieux et pouvoir émotionnel.

**Pause**

**15 h 45 : Bernard Lafargue (professeur d'histoire de l'art et d'esthétique, Université Bordeaux III) :**
Soma-esthétique et pensée reichienne.

**16 h 15 : Marielle Giraud (chercheuse indépendante : histoire, féminisme, espéranto) :**
L'Espéranto, un apprentissage libertaire.

**16 h 45 : Roger Dadoun :**
La puissance et l'orgasme.

**17 h 15 : Propositions et perspectives d'action.**

Informations pratiques : Maison de l'Amérique latine, 217 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Métro : Solférino, Rue du Bac. Autobus : 63, 68, 69, 83, 84, 94. RER, ligne C, Quai d'Orsay et Aérogare des Invalides. Conception-Organisation : Roger Dadoun, 2, rue Émile-Faguet, 75014 Paris. Tel : 01 45 41 44 00. rogerdadoun@yahoo.com
Participation : 10 euros. Réception de clôture du Congrès, salons de la MAL (Inscription préalable souhaitée, adresse Roger Dadoun) : 15 euros.

# Les industriels du vol chez EADS

**Il est un petit homme,** méchant comme une gale, qui entonne sans cesse une curieuse mélopée, celle qui célèbre le culte de la « valeur travail ». Ceci nous a donné l'idée d'aller examiner comment son « ami » et « frère » Arnaud Lagardère (puisque ce dernier revendique fièrement ces titres) illustre par l'exemple les exordes du nabot survolté.

Immense est le mérite du fils de feu Jean-Luc Lagardère tant il fut obligé de suer sang et eau pour faire fructifier les maigres biens légués par son miséreux géniteur, au point d'être assis aujourd'hui sur une des premières fortunes du pays.

Recensons simplement quelques-uns des travaux d'Hercule auxquels il se livra.

En 1999, l'Aérospatiale était une entreprise publique d'une valeur de 13 milliards de francs qui planait sur les bénéfices. C'est alors que Jean-Luc Lagardère braqua ses radars dessus et que ses auxiliaires missiliers Jospin et Strauss-Kahn firent tomber la bête dans la gibecière du matrachien pour la somme de 9 milliards.

C'était le temps où les dévots de gôche, saisis d'une fièvre obsidionnale, psalmodiaient frénétiquement leurs odes au marché.

Dans la foulée, le couple issu de cette fusion s'allia à Daimler-Chrysler et donna naissance à EADS.

Les gouvernements allemand et français, abondamment relayés par les médias, célébrèrent ce mariage au motif que l'Europe se dotait ainsi d'un bel outil pour promouvoir la « politique industrielle » que cette dernière souhaitait ardemment. Dorénavant Boeing pouvait commencer à numéroter ses abattis. Notons que cette copulation transfrontalière s'accompagna de la dévolution de tous les leviers de décision à Jean-Luc Lagardère et tant pis s'il ne possédait « que » 2 % des titres de la nouvelle entité.

En 2003, le très droitier Gersois d'origine passa l'arme à gauche, mais avant de clamser il avait pris la précaution de communiquer la combinaison du coffre à son rejeton.

Dans la période qui suivit la mort de ce doux humaniste, car ce serait chipoter que de rappeler qu'il vendait des canons (euh! pardon des missiles), EADS a été, comme elle l'est toujours d'ailleurs, une entreprise où les jeux de pouvoir ont été pain bénit pour les échotiers et... source de soucis supplémentaires pour ses salariés.

Les avanies générées par le bicéphalisme franco-allemand, bicéphalisme pourtant encensé la veille, allaient devenir le hochet qu'on agiterait devant la foule pour expliquer tel ou tel déboire.

Pourtant la vérité était, comme elle l'est toujours d'ailleurs, beaucoup plus prosaïque et inquiétante à la fois.

En même temps que Forgeard, Camus, Gergorin et autres pontes de Daimler-Chrysler se tiraient la bourre pour mieux assouvir leurs ambitions, la stratégie du consortium tombait le masque et révélait ses vrais objectifs.

Les « contraintes » du projet industriel apparaissaient pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire l'alibi servant à camoufler l'emprise d'une pure logique financière.

Les actionnaires veulent toujours plus de dividendes et cela a amené le groupe à planifier le rachat d'actions pour une valeur de 7,8 milliards d'euros entre 2004 et novembre 2007.

Ainsi, pendant qu'une main détruit du capital pour que les rentiers puissent continuer à faire des rêves dorés, Louis Gallois se la joue « vaillant capitaine d'industrie » et couine avec un air de chien battu que des éconocroques sont nécessaires faute de quoi les vilains Ricains de Boeing vont tailler des croupières dans les parts de marché conquises par Airbus.

La fumisterie est complète car, avec ou sans retard de livraison de l'A380, le plan Power 8 et ses milliers de suppressions d'emplois et de fermetures de sites était sur sa rampe de lancement.

En 2001, Serge Tchuruk, alors PDG d'Alcatel, plastronnait en déclarant « nous allons être bientôt une entreprise sans usines », depuis, l'animal a fait bien des émules.

Pour être plus précis, Boeing fait réaliser 75 % de sa production par la sous-traitance alors qu'Airbus est nettement en dessous de son concurrent, ce qui amène le second couteau Gallois à tenir à peu près ce langage aux salariés: « Si vous n'acceptez pas de suer le burnous davantage, nous délocaliserons dans des contrées où on se contente de bosser pour un bol de riz par jour. »

Arnaud Lagardère, le patron qui « ne savait pas » que les livraisons de l'A380 s'effectueraient avec un retard considérable par rapport au programme initial, a fourgué la moitié de ses actions avant l'annonce publique de ce couac magistral. Résultat de son « inspiration », les méchantes langues diraient plutôt délit d'initiés, une plus-value de 890 millions d'euros.

Forgeard, quant à lui, croupier de moindre rang dans cette économie de casino, a raflé au passage quelques millions d'euros, ce qui a déclenché un concert de lamentations hypocrites dans le monde des politicards en particulier, et beaucoup plus légitimement la colère des travailleurs à qui on octroie parcimonieusement des queues de cerises.

Les avions dépassent le mur du son, mais si l'ignominie en possédait un également, Arnaud Lagardère le franchirait allègrement itou, lui qui fit cette déclaration au journal *Le Monde* le 15 juin 2006: « J'ai le choix de passer pour quelqu'un de malhonnête ou d'incompétent qui ne sait pas ce qui se passe dans ses usines. J'assume cette dernière version. »

Malhonnête ou incompétent? Allez, va, cours vite raconter cette sinistre blague à ton porte-clés de frère, vous vous poilerez ensemble puisque vous savez bien que c'est le «et» qui s'impose à la place du «ou».

**Sami Chemin**
*individuel F.A*

# Catastrophisme ou abdication du sens critique ?

**Dans notre numéro 1476 (du 3 au 9 mai), nous avons publié un article de P. Rossineri, du périodique anarchiste *Libertad* ! de Buenos Aires, critiquant un article de Philippe Pelletier paru dans notre n° 1457 (du 30 novembre au 6 décembre 2006). C'est Philippe lui-même qui avait reçu ce texte du compagnon argentin, via le journal *Tierra y Libertad* d'Espagne, qui l'a traduit et qui nous l'a envoyé, accompagné d'une réponse. Nous publions celle-ci, qui concerne aussi les autres réactions que sa controverse sur la théorie du « Global warming » et du catastrophisme a suscitées.**

Philippe Pelletier

POURQUOI L'ANALYSE critique que nous avons à propos de nombreuses questions techno-scientifiques, comme les OGM (organismes génétiquement modifiés), le décryptage du génome humain, la procréation humaine artificielle ou encore la fabrication de l'énergie électronucléaire, ne s'exercerait-elle pas à propos de la théorie du « réchauffement global » (*global warming*) ? Pourquoi la prudence sinon la méfiance dont nous faisons habituellement preuve à l'égard des croyances admises (l'État, Dieu, l'autorité, la prison…) seraient-elles d'un coup mises au rencart ? Parce que le climat nous dépasse ? Parce qu'il relève de la nature, qu'il nous renvoie à la psyché d'un antique animisme subsistant dans un recoin de notre cerveau reptilien ?

Non, rien, aucun motif ne nous empêche de garder notre raison critique, de pratiquer notre philosophie du doute, laquelle n'est pas incompatible avec des convictions. Et il se trouve que, dans le cas du « réchauffement global », les scientifiques ne sont pas unanimes, contrairement à ce qu'on prétend.

Certes, la majorité d'entre eux admettent les conclusions des rapports du GIEC (Groupe intergouvernemental sur l'étude du climat) [1]. Mais les anarchistes sont bien placés entre tous pour savoir que la majorité n'a pas toujours raison. Il existe également des savants qui, à des degrés divers, s'interrogent sur la réalité du « réchauffement climatique ». Si l'on prend le cas de la France, on peut citer, par exemple, les géographes Marcel Leroux et Jean-Pierre Vigneau, l'ingénieur Yves Lenoir, tandis que nombreux sont ceux qui se montrent prudents sur tel ou tel point de l'hypothèse, telle ou telle interprétation (Robert Kandel, Martine Tabeaud, Pierre Pagney…).

Écartons provisoirement, pour avancer sereinement dans l'analyse, l'argument qui consiste à dire que ceux qui nient (ou minimisent) le « réchauffement global » roulent pour les majors du pétrole et la famille Bush. On pourrait y opposer en effet le lobby de l'électronucléaire arguant que l'énergie atomique ne dégage pas de gaz à effets de serre.

Écartons également les constats empiriques : l'enneigement hivernal s'est, par exemple, amoindri dans le Massif Central et les Alpes du Nord en France depuis une vingtaine d'années, ce qui conforterait l'hypothèse d'un « réchauffement » (non pas forcément « global », mais « local » ce qui n'est pas du tout la même chose). On peut aussi rétorquer que certaines régions de Sibérie n'ont jamais connu un hiver aussi froid (le record centenal y a été battu en 2006).

## Une prudence scientifique et méthodologique nécessaire

Les désaccords entre scientifiques sont variés et gradués. Ils portent en gros sur quatre points particuliers, plus la question de la synthèse :

1. La validité des mesures, notamment des mesures de température (les relevés disponibles, leur répartition géographique, la reconstitution des températures passées…).

2. La relation entre réchauffement et gaz à effet de serre (GES).

3. Le rôle des GES d'origine anthropique.

4. La pertinence des modèles climatiques, utilisés par les ordinateurs pour prévoir notamment le futur climatique.

Sans pouvoir entrer dans une discussion savante qui mériterait plusieurs pages, on peut évoquer, toujours avec prudence, quelques interrogations.

1. Nous ne disposons de relevés thermiques (et climatologiques) scientifiquement solides que sur un siècle et demi environ (de 1850 à nos jours). Ce qui est peu, très peu, à l'échelle du temps planétaire. La période est encore plus restreinte pour les relevés concernant de très vastes régions essentielles (Afrique subsaharienne, Asie centrale, Amazonie…). Autrement dit, pour analyser le climat sur l'ensemble de la Terre et du temps, nous n'avons que des données fragmentaires.

Il faut reconstituer les climats anciens, ce qui reste très difficile malgré l'aide récente de la glaciologie et de la palynologie. L'une des conséquences est l'utilisation de moyennes, souvent abusives, de généralisations, d'approximations, lesquelles augmentent chacune la marge d'erreur.

Fondamentalement, la notion même de « réchauffement global » est aussi ambiguë que peut l'être celle d'un « climat global » ou d'un « temps moyen ». Quel est le « climat terrestre » selon que l'on soit Africain, Inuit ou Aborigène ? Argentin ou Français ? Si la Terre se réchauffe ici mais se refroidit là, quelle est la valeur d'une moyenne thermique ?

2. La relation entre réchauffement et GES est communément admise. Encore faut-il ne pas oublier que la vapeur d'eau en fait partie, et qu'elle représente près des deux tiers de l'effet de serre ! Celui-ci est d'abord un phénomène naturel - sans quoi la planète Terre serait froide comme Vénus. Il faut donc parler plus précisément d'« effet de serre additionnel » pour évoquer les causes d'origine anthropique.

La Terre a déjà connu plusieurs réchauffements, soit pour les derniers : époques interglaciaires, optimum du Dryas (de -10000 à -8500 ans BP), petit optimum boréal du x^e au

XIIIe siècles, à l'époque où le Groënland était le « Pays vert » (*green land*) des Vikings, avant que ceux-ci ne l'abandonnent suite à un refroidissement. Or ces épisodes de réchauffement, fondamentaux à observer car ils nous permettent d'évaluer concrètement un phénomène au lieu de gloser sur le futur, ne sont pas forcément corollaires d'une élévation des GES. Autrement dit : tout réchauffement n'est pas lié à l'abondance de $CO_2$ dans l'atmosphère.

3. L'existence de GES d'origine anthropique n'est pas contestée. En revanche, l'ampleur et l'impact de ces GES soulèvent des interrogations. Un léger refroidissement climatique a été observé de 1950 à 1970 en Europe occidentale, alors que les industries lourdes des « Trente Glorieuses » émettrices de GES tournaient à plein régime. Ce rappel suffit à nous rendre prudent sur la relation entre industrie, émission de $CO_2$ et réchauffement climatique. D'ailleurs, les scientifiques et les écologistes de l'époque nous pronostiquaient alors un refroidissement du climat pour cause de poussières polluantes bloquant les rayons solaires.

4. La manipulation de milliers de données par des ordinateurs de plus en plus puissants suffit-elle à reconstituer le temps et à prévoir l'avenir? On peut en douter au vu de l'incapacité actuelle qu'ont les météorologues à nous prédire hic et nunc le temps au-delà de trois jours, et encore à l'intérieur de ces trois jours les erreurs sont-elles nombreuses. Chacun est à même de s'en rendre compte, sans parler des ratages monumentaux de la météorologie (comme la fameuse tempête hivernale de 1999 en France).

Le problème est au moins double pour les calculs par ordinateur :

a. Les modèles climatologiques appliqués n'ont pas été révisés depuis des lustres, notamment celui de la circulation générale de l'atmosphère. Les travaux de Marcel Leroux qui mettent l'accent sur la circulation méridienne (nord-sud) générée par les AMP (anticyclones mobiles polaires) sont écartés parce qu'ils dérangent le dogme communément admis.

b. Tous les paramètres ne sont pas intégrés, ou mal : la nébulosité, la vitesse du vent, les émissions de GES causées par les éruptions volcaniques... La circulation générale des océans, pendant longtemps peu prise en compte, d'où de nombreuses critiques justifiées à ce propos, fait enfin l'objet de nouvelles recherches, mais qui soulèvent également des questions.

La moindre des choses - la moindre des « précautions » pour reprendre un terme à la mode - c'est donc, face à une telle complexité, complexité du climat, du monde, des calculs, de rester prudent, interrogatif, mesuré. Comme le soulignait déjà avec justesse Élisée Reclus dans la préface de *Dieu et l'État* de Michel Bakounine (1882), « le savant du jour n'est que l'ignorant du lendemain ». Or que constate-t-on sinon la débauche de catastrophisme écologiste, les pronostics les plus inquiétants, la démesure en tout genre? Excès où s'engouffrent les éternels prophètes de malheur, les gourous, les médias sensationnalistes, les politiciens démagogues! L'anarchisme, qui ne constitue pas une outrance encore plus extrême que les autres, malgré ce que certains voudraient en faire ou en dire, a, à mon sens, plus à perdre qu'à gagner en rejoignant ce cortège de la peur, de l'excès et de l'extrémisme.

## Le catastrophisme, technique de domination

Il faut s'interroger sur l'utilisation du catastrophisme écologiste tel qu'il est véhiculé de façon généralisée par les dominants. Selon moi, l'intérêt plus ou moins subit qu'ont les dirigeants à s'intéresser à l'environnement ne relève pas que d'un simple opportunisme. Certes, celui-ci existe en termes de tactique électorale, de calcul politicien, de démagogie ou de stratégie carriériste. Mais cela n'est pas suffisant pour comprendre ce qui se passe. Plusieurs facteurs sont en jeu, et il n'est nul besoin pour les expliquer d'une « théorie du complot », approche qu'on peut laisser à l'extrême droite.

Les capitalistes ont compris qu'ils ne pouvaient pas indéfiniment scier la branche écologique sur laquelle sont assis leurs profits. La formule (catastrophiste) de Lénine, selon laquelle ils vont jusqu'à vendre la corde avec laquelle les révolutionnaires les pendront, est certes frappante, mais elle n'est qu'en partie vraie. L'externalisation des coûts écologiques a ses limites, même pour les capitalistes. Envisager d'autres ressources (matières premières, énergie...) leur est déjà une nécessité dans le cadre d'une compétition féroce pour la survie économique, même dans le secteur pétrolier et automobile. Là comme dans d'autres activités, il ne suffit pas de faire suer le burnous ou de rechercher ailleurs un prolétariat plus corvéable et exploitable, il faut déjà propager le message écologiste du « serrage de ceinture » et de la « lutte pour la survie ». Un discours social-darwinien remis au goût du jour en quelque sorte.

Ce message est d'autant plus pratique qu'il conforte les bases même de la domination. Il cultive l'éternel principe des dominants affirmant que « nous sommes tous sur le même bateau », la Terre en l'occurrence, en sous-entendant : pas de classes sociales, pas de dominants et de dominés, pas de lutte de classes. Il est affublé d'une dimension mystique, la « déesse Gaïa » (à sauver) étant plus attractive que « l'indice Dow Jones » (à augmenter). Cette dimension mystique, qui va jusqu'à diviniser la nature, est d'autant plus nécessaire et bienvenue qu'elle pallie dans les pays industrialisés le recul du sentiment religieux classique, tout en permettant un retour de celui-ci : soit par de nouvelles sectes qui font de la Nature leur nouvelle religion, soit par un retour vers les Églises traditionnelles qui, comme le Vatican, ont adopté un discours écologiste.

Le catastrophisme écologiste ajoute une dimension de peur, qui a plusieurs conséquences. Il paralyse une partie des masses en

cultivant chez elles « l'égoïsme collectif », c'est-à-dire le « chacun pour soi, Dieu et l'État pour tous ». Il lance quelques minorités dans des postures urgentistes (l'activisme écologiste plus ou moins radical) ou de repli (la petite communauté, le primitivisme, la secte), avec leurs dérives politiques inquiétantes comme la « dictature bienveillante » réclamée par le philosophe Hans Jonas afin de « sauver la planète ».

La peur véhiculée par le catastrophisme écologiste engendre des réactions hystériques qui relèvent plus de la « peste émotionnelle », celle que Wilhelm Reich dénonçait à propos du fascisme, que de l'argumentaire réfléchi et respectueux. Il suffit de consulter internet pour voir le niveau affolant et incompétent de certaines réactions vis-à-vis de ceux qui s'interrogent sur la véracité du *global warming*. Le compagnon argentin ne fait heureusement pas partie de ceux-là, mais la tendance est, chez certains, plus à l'exclusion qu'au dialogue.

Les échéances lointaines, apocalyptiques et quasi millénaristes, de l'hypothèse du réchauffement global amoindrit ou reconfigure la problématique des besoins immédiats, y compris environnementaux, et encore plus quand il ne s'agit pas directement du climat (la pollution des eaux, la dangerosité du travail, de certains produits...). L'effet pervers est que de nombreux acteurs sociaux ont intérêt à mettre du « réchauffement global » dans leurs revendications pour obtenir satisfaction. Certains scientifiques l'ont bien compris qui s'en servent à tout va pour bénéficier de crédits ou de notoriété...

Plus généralement, le *global warming*, qui est de plus en plus avancé comme LA cause unique et explicative de tout, ou presque, nous ramène à une philosophie moniste, mono causale, où règnent les systèmes de causalité linéaire, où les principes uniques (Dieu, la Terre...) sont censés tout expliquer et... dicter notre conduite. C'est là que se fait la connexion entre science et idéologie : car chez certains savants, la prise en compte de multiples facteurs, de paramètres variés, de vastes échelles de temps et d'espace, est souvent raccourcie de façon sidérante. Et ne parlons pas des médias qui caricaturent et simplifient à outrance ! L'abaissement du raisonnement complexe est une remise en cause de notre intelligence et de notre sens critique. Le système scolaire dominant en raffole... Simultanément, le bon peuple se sent écrasé par les savants, tout en étant maintenu dans l'ignorance. La techno-science, qui détient la légitimité du discours sur le réchauffement global, peut encore s'imposer, et régner.

## Vive l'anarchie des météores

Il y a enfin deux paradoxes. Car la rhétorique sur le global warming, sa prétention à prévoir le temps dans un siècle, la montée des océans au centimètre près, l'élévation thermique au degré près, alors que le moindre bulletin météo est incapable de nous donner le temps exact d'ici à une semaine, a pour corollaire la prétention d'affirmer que l'humanité est responsable d'un désastre climatique. Sous couvert de dénonciation anti-prométhéenne, cette rhétorique cultive et réhabilite en fait la pensée prométhéenne.

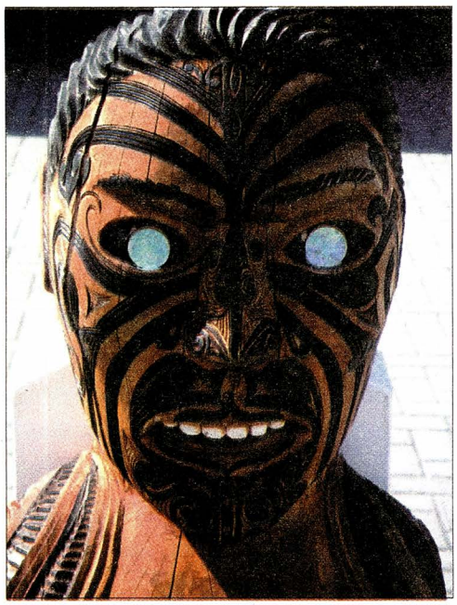
Elle la pratique même dans les deux sens : en dénonçant la mainmise de l'humanité sur la nature et son irresponsabilité, elle annonce dans le même temps que ce que l'humanité a défait, elle peut le refaire : elle peut tout modifier à sa guise. Autrement dit, elle prétend que l'humanité peut contrôler le climat à son avantage, qu'elle est maîtresse du temps et de l'espace ! On voit tout de suite la débauche d'aménagements et de politiques en tout genre qui se préparent chez les dirigeants. D'ailleurs, les solutions les plus technocratiques ou farfelues pour lutter contre le réchauffement global existent déjà... Certains projets envisagent rien moins que d'ensemencer les océans avec de la limaille ou du sulfate de fer afin de favoriser la multiplication du phytoplancton piégeur de $CO_2$. Voilà un bon débouché pour les sidérurgistes... !

Ce n'est pas la moindre des surprises - et c'est le second des deux paradoxes annoncés - que les écologistes, pourtant si critiques vis-à-vis de la philosophie prométhéenne et de la techno science, se soient soumis avec autant de facilité à la rhétorique du global warming qui est fondée sur la science, celle qui est a priori pure et dure, elle qui ressuscite pourtant Prométhée !

Ce n'est toutefois pas étonnant vu les origines et l'histoire, en réalité mal connue, de l'écologie et de l'écologisme depuis Haeckel, inventeur du mot écologie (1866), dont le livre sur *Le Monisme* (1897) a été préfacé par le racialiste Georges Vacher de Lapouge qui y suggérait de remplacer la devise « liberté, égalité, fraternité » par « déterminisme, inégalité, sélection ». Certes, tous les écologistes ne partagent pas de telles idées, mais pourquoi ne pas s'interroger sur l'existence de celles-ci ? Et pourquoi les anarchistes devraient emprunter ce chemin boueux ?

Oui, le temps est instable, changeant, complexe, multiforme, vivant, libre ! Ce temps que tous les prêtres, les gourous, les rois ont cherché depuis des lustres à contrôler à leur avantage (l'horlogerie, les fêtes, les calendriers...), mais en vain. Ce temps qu'ils ont voulu déguiser en dieux omnipotents, avec leurs prêtres, leurs gourous et leurs prophètes de malheur... Ce temps qui leur fait la nique car il leur montre la réalité, celle de l'humanité et de son environnement dans toute sa richesse. Vive l'anarchie des météores ! **Ph. P.**

1. Le terme même d'« Intergouvernemental », et non d'« International », devrait suffire à attirer notre vigilance car il signifie bien que, en l'affaire, les scientifiques sont pilotés par les politiques, et plus précisément par les gouvernements, les États !



# Les séductions du crime

**Les ouvrages** de criminologie séduisent rarement les anarchistes. À tort. Non seulement parce qu'ils ouvrent de béantes lumières sur les mobiles et les modus operandi des hommes politiques, mais aussi parce que l'on y trouve de temps en temps d'intéressantes idées. Ainsi de *Seductions of Crime de Jack Katz* (Basic Books). Cet excellent ouvrage se pose une question essentielle; que se passe-t-il dans l'esprit d'un criminel?

Jusque-là, la position moralisatrice de droite refusait de traiter le problème, décidant que les plaisirs du profit, de la violence, du sexe suffisaient à expliquer le hold-up, le meurtre, le viol.

La position interprétatrice de gauche se partageait entre deux options. La thérapeutique se concentrait sur le passé psychologique du criminel, la sociologique sur l'inévitabilité de la violation de la loi dans les sociétés bâties en violation de la justice. Ces deux options ont certes raison, mais le bât blessait en ceci que tous les pauvres ne commettent pas de hold-up, tous les humiliés ne forment pas des gangs, tous les frustrés ne violent pas à tours de verge.

**L'école moderne est une monstrueuse machine à exhiber l'incompétence.**

Jack Katz, lui, veut savoir comment le criminel vit l'acte vu par le reste de la société comme criminel. En d'autres termes, dont l'importance n'échappera pas aux anarchistes, si le « criminel », en commettant son crime, obéit à une règle ou non. Bref, si le criminel se vit comme criminel, ou s'il se vit différemment, comme obéissant aux règles d'un groupe dont il veut obtenir le respect et la reconnaissance, et ne commet dès lors son crime que par incapacité d'évaluer les conséquences pour lui manque d'empathie envers les conséquences pour la victime incapacité de comprendre que les règles qui valent pour lui ne valent pas nécessairement pour autrui.

C'est-à-dire s'il arrive que la position de droite (perversité native du criminel incapable de résister à des désirs primaires) est parfois, voire toujours, correcte, ou si l'emprise de la morale - fût-ce une morale d'idiot incapable d'empathie, ou une morale d'idiot persuadé que seule la morale de son groupe est acceptable (à nouveau, quelles descriptions précises de nos gouvernants!) - est presque impossible à rejeter.

Sa tentative éclaire alors d'un jour étonnant la psychologie « normale ». Prenons sa stupéfiante et brillante analyse de la fauche adolescente (je recommande vivement ses autres études, en particulier « Action, chaos, contrôle: persister à commettre des hold-up » et « La tuerie morale »).

Quels problèmes assaillent la quasi-totalité des adolescents occidentaux? « Ils et elles s'inquiètent de nombreuses formes de laideur intérieure qu'il serait honteux d'exposer; choses qui menacent de jaillir du corps, de l'acné au désir sexuel; signes incontrôlables d'infériorité intellectuelle, sociale, technique; attitudes provinciales, ridicules, immatures. Et ils comprennent que la compétence morale adulte consiste non seulement à savoir cacher les aspects laids de leur identité, mais en plus à savoir cacher ce savoir caché. »

Or, l'école moderne est une monstrueuse machine à exhiber l'incompétence (un aspect qu'Ivan Illich a brillamment démontré): « Entouré toute la journée d'en gros les mêmes personnes, le jeune collégien est contraint de se déshabiller de virtuellement toutes les façons imaginables. D'autant que les membres de son public, sélectionnés pour leur homogénéité en termes d'âge, de classe, de capacité intellectuelle, sont par là les plus à même de détecter les réalités intérieures derrière les signes extérieurs. »

De cette prémisse si rarement posée, Katz déduit une conséquence inévitable, quoique inattendue: car pour lui, le véritable plaisir de la fauche adolescente consiste « à avoir réussi à être opaque en public ».

« L'attrait distinctif des délits furtifs [...] de l'adolescence, fauche, vandalisme, vol de voitures [...] réside dans la dialectique particulière d'un délit privé commis dans un lieu public ».

Quelle approche bien plus vivante, bien plus parlante que les fleuves d'imbécillités prétentieuses écrites sur l'adolescence par des gens qui n'ont plus le moindre souvenir de la leur!

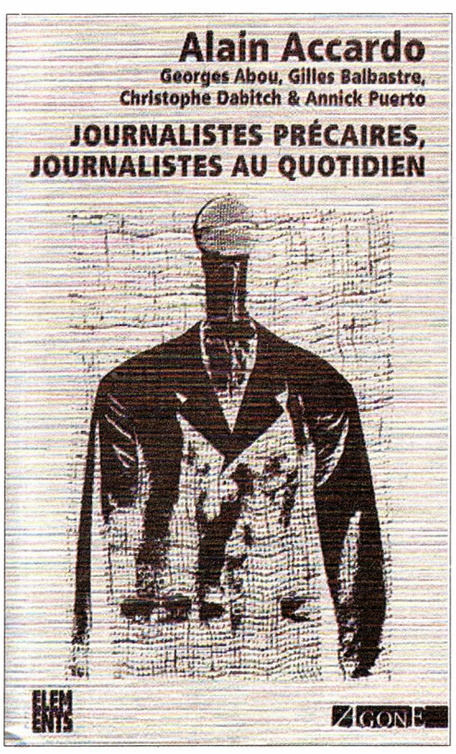
**Nestor Potkine**

*qui se félicite tous les jours de son opacité publique, et qui soupçonne qu'il n'est pas le seul*

# Journalisme et précarité, les coulisses de l'info spectacle

**Après *Journalistes au quotidien,* le sociologue Alain Accardo et un groupe de chercheurs avaient publié, en 1998, *Journalistes précaires.* Les ouvrages, réédités aux éditions Agone, sont des études édifiantes qui n'ont hélas pas pris une ride. Il y est question de la vie des pigistes et des CDD qui fabriquent l'information. Des soutiers assimilables à des OS d'un genre nouveau.**

**Paco**




CONTAMINÉES par la loi des grands groupes financiers (Bouygues, Lagardère, Dassault…), les entreprises de presse ont adopté un fonctionnement qui se révèle désastreux pour les conditions de travail des journalistes. Bien entendu, ce sont les pigistes, corvéables à merci, qui souffrent le plus de cette orientation. Cette situation n'est pas sans répercussions dommageables sur la qualité de l'information tant dans la presse écrite que dans les secteurs audiovisuels.

Le livre réalisé par Alain Accardo et les membres du groupe Sociologie des pratiques journalistiques réunit deux livres publiés, en 1995 et en 1998, aux éditions Le Mascaret. Du premier, *Journalistes au quotidien,* n'a été retenu que le *Journal d'un JRI* (journaliste reporter d'images) écrit par Gilles Balbastre en 1994. Balbastre était alors JRI à France2 Lille (il a réalisé depuis des documentaires comme *Moulinex la mécanique du pire* ou *EDF les apprentis sorciers*). Le second, *Journalistes précaires,* s'appuie sur des témoignages - parfois acides - recueillis en 1996. Dix-sept pigistes, jeunes pour la plupart, aux itinéraires variés, se livrent anonymement. Au fil des pages, les parcours les plus tortueux sont commentés. Nous sommes bien loin du royaume des stars grassement payées qui encombrent le PAF.

Véritables « travailleurs Kleenex », les pigistes interrogés racontent par quelles batailles ils doivent passer pour continuer d'exister au sein d'une redoutable compétition commerciale. En effet, seul le sensationnel attire les rédacteurs en chef. Alors, il faut embellir le réel au risque de bidonner, monter en épingle des sujets, schématiser des situations complexes, trouver l'angle le plus accrocheur, aborder les reportages comme des petites fictions, courir après le « people » ou le « glamour », chasser l'exclusivité, faire toujours bonne mine, caresser dans le sens du poil tout un réseau de connaissances et courtiser les décideurs pour pouvoir espérer survivre dans cette jungle.

En conséquence, la déontologie passe souvent à la trappe. Mensonges et désinformations deviennent la règle dans les médias bavards, narcissiques et défenseurs de l'ordre établi. La médiocrité et l'imposture sont au pouvoir pour défendre les intérêts de l'establishment dans tous les domaines (économiques, politiques, sportifs, culturels…).

Reportages nunuches formatés sur la demande des patrons et des annonceurs publicitaires, enquêtes autocensurées écartant des sujets aussi dangereux que les mouvements sociaux, sujets pompeux pompés chez la concurrence et donc usés jusqu'à la corde, info spectacle truffée de rabâchages stéréotypés, voilà les médias aseptisés que l'on nous sert à longueur d'année. Le résultat est inquiétant. Quand un reportage est jugé inopportun par un manitou, il n'est pas acheté et du coup l'événement n'existe pas pour le grand public. Ainsi, des pans entiers de la vie de notre planète sont occultés des médias monolithiques parce qu'idéologiquement incompatibles avec l'évangile du dieu Pognon.

Travaillant plutôt 50 heures que 35, mal payés ou parfois pas payés du tout, assumant souvent eux-mêmes leurs frais professionnels, plagiés, pillés, méprisés, humiliés, déprimés, mal défendus par les syndicats, les pigistes se révoltent peu. « Un pigiste, c'est forcément gentil. Il ne peut se fâcher avec personne », déclare l'un d'eux. Avant de poursuivre un patron indélicat devant les Prud'hommes, un pigiste réfléchira en deux fois. Bien sûr, la justice l'aidera à récupérer l'argent qu'on lui doit, mais ensuite? Un tel crime de lèse-majesté le condamne automatiquement à

rejoindre l'ANPE pour longtemps. L'agitateur est vite grillé dans ces paniers de crabes que sont les rédactions, authentiques paradis de l'artifice et du croc-en-jambe.

Malgré tout, englués dans leur contradiction de dominés intégrés en trompe-l'œil à l'univers des dominants du médialand, certains pigistes « heureux » ont la naïveté de croire qu'ils font partie d'une classe à part ou qu'ils appartiennent à une corporation prestigieuse, le fameux « quatrième pouvoir ». Individualistes, victimes consentantes des coups qu'ils subissent, VRP de l'info conforme à la logique de marché, serviteurs complices, auto-exploités et fiers de l'être au nom d'une idée très particulière qu'ils se font de la liberté, les pigistes modernes et dynamiques ne voient pas d'un bon œil l'action syndicale réputée, naturellement, ringarde. Un pigiste contestataire dit même qu'il a été chahuté dans une rédaction quand il a sollicité l'aide d'un délégué syndical pour résoudre un conflit…

*Journalistes précaires* casse avec pertinence le mythe du journaliste sans peur et sans reproche des séries télé ou des films d'aventures. Il est temps de pointer certaines vérités, de décoder l'envers du décor, de ruer dans les coulisses du médiatoc. Il est temps que les précaires haussent le ton, trouvent la voie de la solidarité, agissent contre les marchands de salades prédigérées. Tant qu'une abondante main-d'œuvre docile sera essentiellement occupée à défendre sa propre survie au sein d'un système perverti, l'indispensable information pluraliste ne pourra être garantie.

On se souvient des *Nouveaux chiens de garde*, de Serge Halimi. *Journalistes précaires* continue l'état des lieux. Le premier prenait à partie une trentaine de vedettes multicartes. Le second aborde le quotidien de milliers de journalistes précaires, tous médias confondus. Entre les connivences fructueuses des uns et les déplorables conditions de travail des autres, il n'y a pas de quoi s'enthousiasmer sur la qualité des infos déversées du matin au soir.

En conclusion, Alain Accardo réclame la libération des médias. Pour y arriver, il faudrait casser les reins aux empires de presse. Le sociologue préconise l'expropriation des grands groupes financiers qui ont fait main basse sur les entreprises de presse. Il réclame des dispositions favorisant la presse indépendante et non lucrative, rejetant la concentration des titres et le cumul des fonctions dirigeantes, refusant le pourrissement publicitaire, écartant toute confusion avec les pouvoirs économiques et politiques. Il suggère également la suppression des structures qui ont façonné le journalisme actuel, c'est-à-dire les écoles de journalisme dominées par le patronat qui formatent leurs étudiants pour en faire « une main-d'œuvre précaire, corvéable, semi-illettrée, incapable d'analyser le système qui l'asservit, mais fascinée par le mirage petit-bourgeois de l'intégration aux nomenklaturas de l'establishment ». Pour tout cela, il ne faudra pas trop compter sur la gauche institutionnelle, toujours prête à pactiser avec l'ennemi au nom du réalisme politique et de la nécessité d'exister médiatiquement…

Comme tous les livres qui mettent les pieds dans le plat, *Journalistes précaires* ne sera sans doute pas choyé par les journalistes vedettes qui nous étalent leur « humanisme » à longueur d'éditos, tout en pressant leurs collaborateurs comme des citrons. Alors, soutenez ce pavé de 896 pages qui tombe à pic dans… La mare aux canards. P.

**Alain Accardo, Georges Abou, Gilles Balbastre, Christophe Dabitch & Annick Puerto, *Journalistes précaires – journalistes au quotidien*. Éditions Agone. 18 euros.**

# La Liste de Carla

## de Marcel Schüpbach

**Pour la sortie** parisienne du film *La Liste de Carla* cela se confirme: Carla Del Ponte, chef accusatrice (procureure, ça existe?) du Tribunal pénal international (TPI) de la Haye est une femme protégée comme un chef d'État, -voiture blindée, gardes de corps-, protection justifiée, puisqu'elle a échappée à plusieurs tentatives d'assassinat, mais hélas, elle n'a pas les pouvoirs qui vont avec. Juridiquement, elle est mandatée par les plus hautes instances internationales, mais de fait, elle cherche toujours à mettre la main sur les criminels de guerre Radovan Karadzic et Ratko Mladic. Sont-ils cachés par la population, avec la complicité des gouvernements? À quatre mois de la fin de son mandat, deux des plus importants criminels de guerre, responsables des massacres de Srebrenica, manquent toujours sur sa liste. Les procès qu'elle a instruits, les accusés jugés sont barrées par une croix rouge : Quand elle avait réuni tous les éléments d'accusation pour juger Milosevic, il se « dérobe » à sa façon: attaque, infarctus ou suicide? Il aura été « aidé » par des médicaments amenés en détention par des complicités mafieuses? Elle constate cet échec avec amertume. Car, il ne lui reste pas beaucoup de temps. Son mandat s'arrête dans quatre mois, le 14 septembre 2007, très exactement. Forte personnalité, Carla del Ponte a fixé les règles pour le tournage: ainsi le documentaire a démarré sur des bases très précises: les informations récoltées ne devaient être dévoilées qu'une fois rendues publiques par le TPI.

*« Que justice soit faite ou le monde périra » Hegel*

Tourné en trente jours, entre le 11 juillet 2005, anniversaire du massacre de Srebrenica et le 15 décembre de la même année quand Carla del Ponte fait son discours devant le Conseil de sécurité de l'ONU. Car malgré les apparences, elle n'a jamais eu le pouvoir réel d'arrêter ces criminels de guerre et, surtout, elle n'a pas pu tenir les promesses faites aux veuves, mères et filles rescapées des massacres. En faisant une grande place aux revendications des victimes, Marcel Schüpbach crée dans son film le contrepoint éthique nécessaire. « Le film, dit Carla del Ponte, rend parfaitement compte de la difficulté de notre travail, du combat pour arrêter les criminels de guerre, mais également pour les conduire à un procès… À ce jour, nous ne savons pas si l'expérience du Tribunal pénal international va être reconduite… La communauté européenne fait pression sur la Serbie, assujettissant son adhésion à l'UE à l'arrestation de Mladic… Les organismes gouvernementaux et l'ONU possèdent de moins en moins d'influence dans ces conflits. Ce documentaire a le mérite de montrer que la justice internationale est efficace puisque sur cent soixante et un criminels en liberté, il n'en reste plus que six. »

Le film montre le quotidien de la magistrate et de son équipe qui partage ses joies et ses déceptions. Une femme debout malgré un travail éreintant toujours entravé et les promesses non tenues et le manque évident de volonté des pays du Kosovo pour livrer leurs criminels de guerre. Pugnace, Carla del Ponte n'abandonne pas, alors qu'elle a œuvré maintenant pendant huit années consécutives, sans samedi ni dimanche et sans vie privée. Elle revendique son engagement et ne désespère pas de voir arrêter au moins l'un des deux criminels avant la fin de son mandat.

**Heike Hurst**

# Chronique d'une bavure ordinaire

**Notre envoyé spécial au commissariat du 18e témoigne.**

**Tout débute** par un rancart à l'appel de certaines organisations antifascistes à la place Saint-Michel, à Paris, pour contrer quelques hooligans et néonazis qui dédient cette journée du 9 mai à pleurer leurs morts tués par les flics.

Trois cents personnes arrivent ce soir là, à 19h30, sur la place et apprennent avec surprise l'annulation de cette manif par les organisateurs.

Le climat qui régnait à Paris ces derniers jours laissait présageait de la suite. Certains se dispersent, mais plus de la moitié restent tout de même sur place, hagards et ne comprenant pas pourquoi les festivités s'arrêtaient déjà.

À 20 heures environ, un mouvement spontané de foule fait route vers Port-Royal, où sont, de sources sûres les quelques fachos, cibles du courroux des manifestants. Direction une souricière. Nous voilà encerclés par les forces de l'ordre. Devant, les gardes mobiles, derrière, des CRS. Et tous embarqués!

À 21h30, l'ensemble des manifestants croupit dans un car de flic, ou en est à faire la queue pour une fouille sommaire.

Comme à chaque fois, l'attente est longue dans les cars, l'ambiance n'est pas mauvaise. Aucune rébellion, aucune violence, aucune dégradation ne nous est reprochable. On s'attend donc à un contrôle d'identité classique et une sortie quatre heures après (soit 0h30 maximum selon la loi).

Arrivée au commissariat de la rue de Clignancourt. Déjà les menaces fusent: certains condés s'excitent mutuellement et se choisissent des cibles alors que nous sommes en cage. Une quarantaine dans ma cellule, nous sommes séparés sur le critère de nos sexes, la possession ou non de nos papiers.

Minuit. Voilà 3h30 que nous sommes incarcérés. Ca devient long et il semble que les poulets ne soient pas prêt à nous laisser sortir. Arrivent les « membres » du dernier car. Les yeux rouges... On apprend que le panier a salade a été vaporisé deux fois de gaz lacrymo, pour faire mieux mariner les quelques manifestants qui y restaient.

Finalement, c'est entre 1h30 et 3h30 que nous nous voyons sortir.

Des flics, en embuscade dans les coins et recoins de la maison Poulaga, en profitent pour foutre mandales et coups de pompes aux « sales gauchistes antidémocrates » que sont certains de nos codétenus. En sortant, je demande l'identité de l'officier qui a décidé de nous garder en cellule de façon illégale plus de quatre heures, abusant par là même de son pouvoir. La réponse est claire et concise: « On en a fini avec vous, dégagez ou on vous dégage. » Et je me vois dans l'instant raccompagné brutalement par un de ses subalternes aàl'extérieur du comico.

Devant le commissariat, quelques soutiens et quelques interpellés attendent les derniers prisonniers. Nous sommes légèrement à l'écart du commissariat et attendons patiemment.

Mais la patience n'a pas l'air d'être le point fort des bourres qui ne semblant pas apprécier notre présence, nous indiquent un endroit où attendre nos camarades restants: « Descendez au coin de la rue. Vous devriez arriver à le comprendre avec le peu de cervelle que vous avez! » Nous obtempérons. Ils sont une dizaine, armés, et nous, une petite vingtaine, fatigués.

De nouveau, l'endroit indiqué ne leur convient pas, et là, c'est une trentaine de flics qui sortent du comico, tonfa à l'air. Ils nous demandent de dégager. Au loin, on entend les aboiements d'un chien.

Il finissent tout de même par nous pousser eux-mêmes alors que nous quittons l'endroit (sûrement pas assez vite à leur goût). Puis chargent, matraquent à tout va, sans aucune raison. Une personne, venue récupérer quelqu'un qui s'était fait arrêter tombe, c'est le matraquage à terre. Il sera conduit à l'hôpital et aura droit à dix points de suture au crâne. Le chien est là (pauvre bête), chargeant avec les autres fous du tonfa!

Nous sommes alors pourchassés jusqu'au limites de leur arrondissement. Impossible de prendre le noctambus; ils ont un air satisfait, pendant que nous, au loin, comptons nos ecchymoses. Votre envoyé spécial, quant à lui, est rentré avec un bras en bouillie, des bleus dans le dos et les épaules. Il faut croire qu'il va falloir s'habituer à cet état de fait! Pétain, reviens, t'as oublié tes chiens!

**Karim**
*groupe Idées noires*

# Radio libertaire

## Jeudi 17 mai 2007

**Chronique hebdo à 10 heures:** Analyse libertaire de l'actualité, par Jacques et Gérard.

**Si vis pacem à 18 heures:** Colombie. Soutien aux objecteurs de Colombie, à l'occasion de la Journée internationale de l'objection de conscience du 15 mai.

**Epsilonia à 22 heures:** Électrons libres. Interview de Rectus: sur scène depuis une douzaine d'années, aux côtés de Ruins, The Ex... ce trio Jazz Core de Perpignan vient de sortir son premier CD; Live session de Xabier Iriondo (Uncode Duello, Tasaday), Roberto Bertacchini (Starfuckers, Sinistri) et Mattia Coletti (Sedia, Zeno): ce trio italien nous rendra visite et jouera en direct, depuis les studios de Radio libertaire.

## Vendredi 18 mai 2007

**Place aux fous à 13 heures:** PAF Musique. Diffusion de l'entretien avec le groupe tourangeau Johnny Boy. Du punk rock and roll teigneux et engagé. Une interview (enregistrée mi-mars à l'occasion d'un concert du groupe à Paris) tonitruante et spontanée, un rien chaotique et jouissive.

**Ça booste sous les pavés à 22 h 30:** Musiques, reportages, actus... Pierre Mikaïloff viendra nous parler de son *Dictionnaire destroy du punk*, après son road musical avec *Some clichés*. Un groupe de « punk 45 » sera également présent: pour évoquer leur parcours, ils auront 45 minutes pour s'exprimer.

## Samedi 19 mai 2007

**Chroniques rebelles à 13 h 30:** Débats, dossiers, rencontres... *Guerre du Liban, un Israélien accuse* de Uri Avnery (L'Harmattan), avec Bernard Ravenel.

**Deux sous de scène à 15 h 30:** Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

**Tribuna latino-americana à 19 heures:** Actualité politique de l'Amérique latine. L'émission accueillera deux invités, dont une Guatémaltèque, et il y sera question, évidemment, de la situation au Guatemala.

## Dimanche 20 mai 2007

**Folk à lier à 12 heures:** Musiques traditionnelles. Thierry présentera des nouveautés musicales.

**Des mots, une voix à 15 h 30:** Des mots, des auteurs. L'émission recevra Antoine Choplin, pour son livre *L'Impasse* (sorti aux éditions de La Fosse aux ours). Au micro, Thierry Clair-Victor; à la réalisation, Erwan Charton.

**Le Mélange à 17 heures:** L'émission de toutes les musiques. Un programme musical proposé par Michel Polizzi.

**Désaxés à 20 h 30:** Le ciné en zone libre. L'actualité du Septième Art, par Nachi et Raki.

## Lundi 21 mai

**Lundi matin à 11 heures:** Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

**Ça urge au bout de la scène à 21 heures:** Magazine de la chanson vivante. Programme de chanson française, par les deux Bernard.

**De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22 h 30:** Humour et humeur noirs... Revue de presse politiquement incorrecte, par la bande des Carmélites pentus.

## Mardi 22 mai

**Le Parisien libertaire à 8 heures:** Faut libérer Paris! Retour non exhaustif et militant sur l'actualité parisienne au-delà des clichés bobos, plus bo- que bo-... L'agenda militant. Et Paris-Spleen dans les esgourdes.

**Pas de quartiers... à 18 heures:** Émission aimablement destinée aux sujets qui fâchent et aux gens pas d'accord avec ce qu'on nous serine, Pascal Charbonnat, auteur d'une passionnante, magistrale et pas pédante pour un sou, *Histoire des philosophies matérialistes*, parue il y a peu chez Syllepses, viendra nous en parler avec fougue. Tous à vos postes à galène, ça vaut vraiment le coup!

**Paroles d'associations 19 h 30:** Magazine de la vie associative et culturelle. Autour du gala de l'Union pacifiste et de la journée de l'objection de conscience.

**Radio libertaria a 20 h 30:** Sévices publics (CNT Énergie). L'émission qui vous doit plus que la lumière aura pour sujet: une analyse des élections et de l'utilité ou non-utilité de voter.

**Jazz en liberté à 22 h 30:** Free jazz et musiques improvisées, par Gérard Terronès.

## Mercredi 23 mai

**Blues en liberté à 10 h 30:** Émission musicale blues. Les bluesmen d'origine indienne.

**Femmes libres à 18 h 30:** Femmes qui luttent, femmes qui témoignent. Avec Marie-Christine Mourgue, de la Fédération nationale solidarité femmes.

**Ras les murs à 20 h 30:** Actualités des luttes de prisonniers. Invités: Stéphanie et Jean, de la revue *Dedans Dehors* de l'OIP.

**Trafic à 22 h 30:** Musiques urbaines et libres propos. On profite du passage par Paris de Soum Bill, le chanteur ivoirien, pour l'inviter dans Traffic. Après son album de 2003, *Terre des Hommes*, Soum Bill prépare un nouvel album dont nous aurons la primeur... Et ce sera l'occasion de faire un détour par la politique en Côte d'Ivoire. Gbagbo & Soro danseront-ils encore ensemble le 23 mai?

**89.4 MHz en région parisienne**

**rl.federation-anarchiste.org**

## Jeudi 24 mai
### Sarlat (24)

« Débats libertaires » sur le thème des libertés individuelles, organisé par le groupe Drapeau noir Périgord de la Fédération anarchiste, au café le Lébérou, 5, rue Jean-Jacques-Rousseau.

## Samedi 26 mai
### Foix (09)

La CNT 09 organise une conférence-film-débat sur les coopératives, à 14 heures, à la maison des associations. Film *J'ai très mal au travail* de Jean-Michel Carré; présentation avec un rappel historique du mouvement; débat en présence d'intervenants du monde coopératif; auberge espagnole à partir de 19 heures.

## Jeudi 31 mai
### Paris 11e

Discussion-débat autour de la lutte contre le CPE, à partir de l'ouvrage *Loin des Censier battus* (CNT-RP, 2007, 255 pages) en présence d'étudiants, profs et latos Organisé par la librairie Quilombo. À 19h45, au CICP, 21ter, rue Voltaire.

## Samedi 2 juin
### Paris 20e

Rendez-vous à l'entrée du cimetière du Père-Lachaise à l'occasion de la commémoration annuelle de la Semaine sanglante, à 15 heures. Métro Gambetta.

## Dimanche 3 juin
### Ivry-sur-Seine (94)

Gala annuel de l'Union pacifiste au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Entrée 13,50 euros (10,50 euros pour les étudiants, érémistes, enfants de moins de 16 ans... gratuit pour les enfants de moins de 6 ans). Métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, ligne 7. Bar et petite restauration disponible sur place. Plus d'informations sur www.forumleoferre.com

## Mercredi 6 juin
### Paris 20e

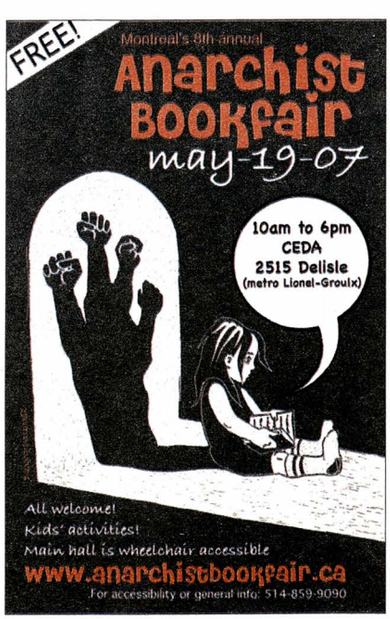
ARCC organise une soirée consacrée à André Robèr (du groupe la Vache folle), peintre, poète et éditeur des Éditions K'A, à 19 heures, 160, rue de Pelleport. Soirée préparée et présentée par Dominique Jeantet avec la participation de Stéphane Hoarau.

## Jeudi 7 juin
### Merlieux (02)

Rencontre avec Frédéric H. Fajardie, auteur des *Foulards rouges*, du *Voleur de vent*, de *La Lanterne des morts*, de *La Nuit des chats bottés*, de *Chronique d'une liquidation politique*, de 18 heures à 21 heures, à la Bibliothèque sociale, 8, rue de Fouquerolles. Tél./fax: 0323801709.

## Vendredi 8 juin
### Rouen

Soirée poésie. Panorama de la poésie actuelle et présentation du nouveau recueil de Guy Pique *Haut Corps* (K. éditions) à la librairie l'Insoumise, au 128, rue Saint-Hilaire.




## Samedi 9 juin
### Paris 18e

Rencontre-débat avec Céline Beaudet qui nous parle de son ouvrage *Les Milieux libres: vivre en anarchiste à la Belle Époque* à 15h30, à la bibliothèque La Rue, au 10, rue Robert-Planquette.

## Jeudi 14 juin
### Sarlat (24)

« Débats libertaires » sur le thème du militantisme anarchiste, organisé par le groupe Drapeau noir Périgord de la Fédération anarchiste, au café le Lébérou, 5, rue Jean-Jacques-Rousseau.

## Jeudi 28 juin
### Ivry-sur-Seine (94)

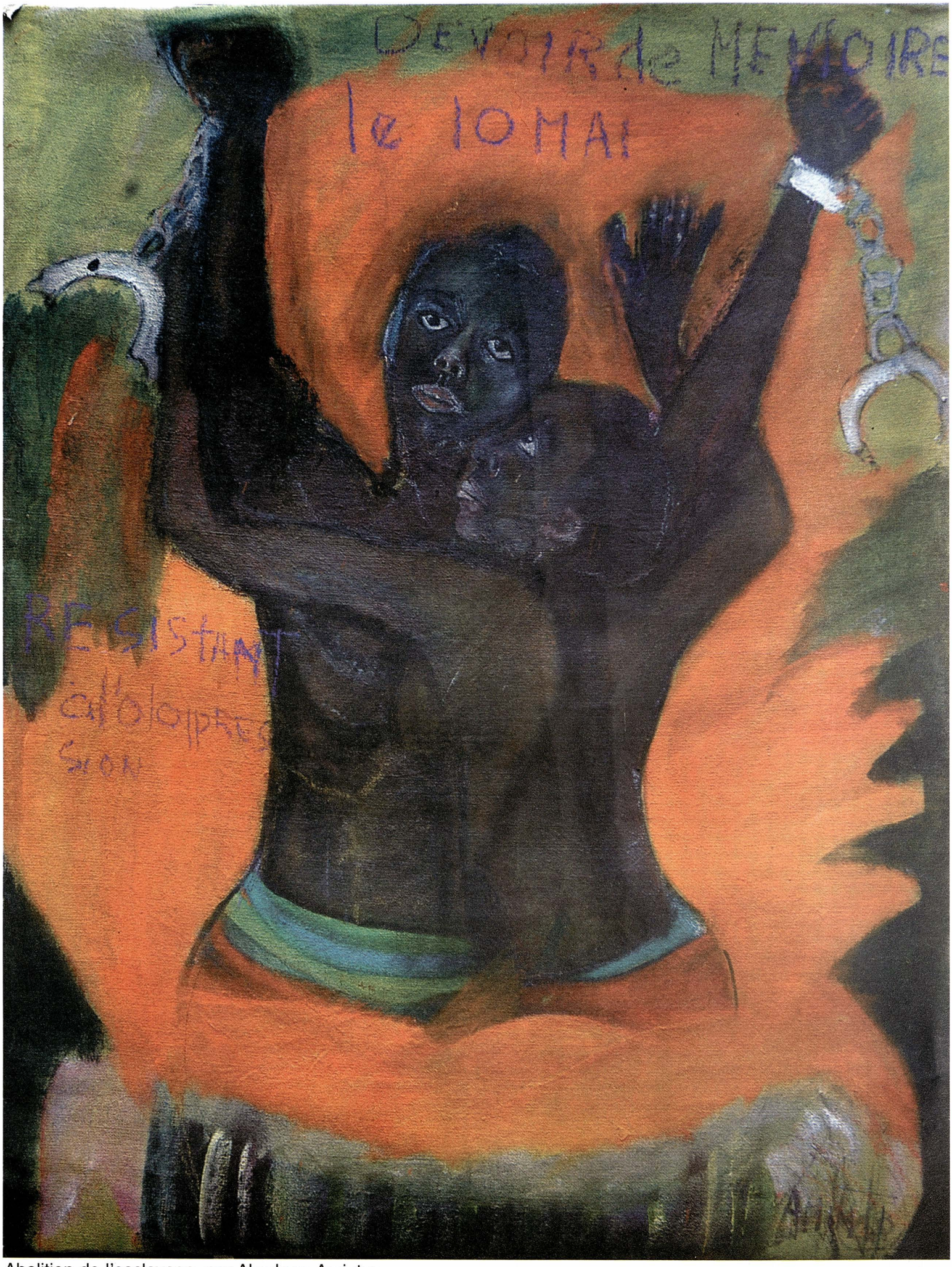
Soirées de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Le 28: Céline Cussimon, Annick Cisaruk, Bruno Daraquy, Wladimir Anselme. Au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Entrée 15 euros pour une soirée, 28 euros pour deux soirées, 40 euros pour les trois. Métro Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry, ligne 7. Bar et petite restauration disponible sur place. Plus d'informations sur www.forumleoferre.com

## Vendredi 29 juin
### Ivry-sur-Seine (94)

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Jean-Pierre Réginal, Alain Léamauff, Chris Lancry, Vincent Absil. Voir jeudi 28 juin.

## Samedi 30 juin
### Ivry-sur-Seine (94)

Soirée de soutien au Forum Léo-Ferré du 28 au 30 juin. Avec Yannick Le Nagard, Claude Astier, Bernard Joyer, Sarclo. Voir jeudi 28 juin.




Abolition de l'esclavage, par Abraham Amintas